

Le Liahona

DANS CE NUMÉRO :

Pourquoi pleures-tu ? Éprouver du réconfort grâce au tombeau vide, p. 8

Les secrets de la réussite dans les Écritures, p. 15, 16

Rencontrez des personnes qui vous aiment, p. A8



Première Présidence : Gordon B. Hinckley,
Thomas S. Monson, James E. Faust

Collège des Douze : Boyd K. Packer, L. Tom Perry,
Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard,
Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales,
Jeffrey R. Holland, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf,
David A. Bednar

Directeur de la publication : Jay E. Jensen
Consultants : Monte J. Brough, Gary J. Coleman,
Yoshihiko Kikuchi

Directeur administratif : David L. Frischknecht
Directeur de la rédaction : Victor D. Cave
Rédacteurs principaux : Larry Hiller, Richard M. Romney
Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg
Rédacteur en chef : Victor D. Cave
Rédacteurs en chef adjoints : Jennifer L. Greenwood
Rédacteurs associés : Ryan Carr, Adam C. Olson
Rédacteur adjoint : Susan Barrett

Équipe de rédaction : Shanna Butler, Linda Stahle Cooper,
LaRene Porter Gaunt, R. Val Johnson, Carrie Kasten, Melvin
Leavitt, Sally J. Odekirk, Judith M. Paller, Vivian Paulsen,
Sara R. Porter, Jennifer Rose, Don L. Searle, Rebecca M.
Taylor, Roger Terry, Janet Thomas, Paul VanDenBerghe,
Julie Wardell, Kimberly Webb
Secrétaire principale : Monica L. Dickinson

Directeur du marketing : Larry Hiller

Directeur artistique : M. M. Kawasaki
Directeur du graphisme : Scott Van Kampen
Directrice de la production : Jane Ann Peters
Équipe de graphisme et de production : Cali R. Arroyo,
Collette Nebeker Aune, Brittany Jones Beahm, Howard G.
Brown, Julie Burdett, Thomas S. Child, Reginald J.
Christensen, Kathleen Howard, Denise Kirby, Tadd R.
Peterson, Randall J. Pixton

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick

Directeur de la distribution : Kris T Christensen

Traduction en français et adresse de la rédaction :
Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10,
F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux
(magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59
F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements,
réclamations, changements d'adresse, veuillez vous
adresser au représentant local du *Liahona* (à souscrire par
l'intermédiaire des paroisses/branches) : 15 € à envoyer par
chèque libellé à l'ordre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des
Derniers Jours, ou 600 FB ou 32 FS ou 1000 FP.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à :
Liahona, Room 2420, 50 East North Temple Street,
Salt Lake City, UT 84150-3220 (USA) ; ou par courrier
électronique à : liahona@ldschurch.org

Le *Liahona* (terme du Livre de Mormon désignant une
« boussole » ou « directeur ») est publié en albanais,
allemand, anglais, arménien, bulgare, cambodgien,
cebuano, chinois, coréen, croate, danois, espagnol,
estonien, fidjien, finnois, français, grec, haïtien, hindi,
hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha,
kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, néerlandais,
norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe,
samoien, sinhala, slovène, suédois, tagalog, tahitien,
tamil, tchèque, telugu, thaïlandais, tongien, ukrainien, et
vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les
langues.)

© 2006 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.
Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Liahona* peuvent être
copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou
au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être
copiées si une restriction est indiquée dans la référence de
l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée
à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street,
Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel :
cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

Retrouvez Le *Liahona* en de nombreuses langues sur
l'Internet à : www.lds.org. Pour l'anglais, cliquez sur « Gospel
Library » (Bibliothèque de l'Évangile). Pour les autres langues,
cliquez sur la carte du monde.

For readers in the United States and Canada:
April 2006 Vol. 7 No. 4. LE LIAHONA (USPS 311-480)
French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The
Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North
Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is
\$10.00 per year; Canada, \$14.00 plus applicable taxes.
Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah, and at
additional mailing offices. Sixty days' notice required for
change of address. Include address label from a recent
issue; old and new address must be included. Send USA and
Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at
address below. Subscription help line: 1-800-537-5971.
Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express)
may be taken by phone. (Canada Poste Information:
Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake
Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368,
Salt Lake City, UT 84126-0368.

POUR LES ADULTES

- 2 Message de la Première Présidence : Être le meilleur possible
Thomas S. Monson
- 8 Classiques de l'Évangile : Du jardin au tombeau vide
- 12 Trouver ce qui était perdu *Marie Sanchez*
- 25 Message des instructrices visiteuses :
Souligner la valeur divine de chaque sœur
- 28 La Déclaration : Guide, réconfort et inspiration *E. Jeffrey Hill*
- 33 Deux petits dans les jambes *Ida L. Ewing*
- 34 Les personnes seules et les personnes mariées : Ensemble dans la foi
Kathleen Lubeck Peterson
- 39 Les saints des derniers jours nous parlent
Le dernier entretien *Ofelia J. Hurtado*
Les provisions ou la dîme ? *Charlotte Arnold*
Votre livre est vrai *Ann Cue*
Grandir dans l'Évangile
Douglas Zardo

34 Les personnes seules
et les personnes
mariées : Ensemble
dans la foi



IDÉES DE SOIRÉE FAMILIALE

Cette page peut vous aider à
utiliser Le *Liahona* pour améliorer
votre enseignement
en classe ainsi qu'au
foyer.

« **Du jardin au tombeau
vide** », p. 8 : Utilisez cet
article pour préparer
une activité de Pâques.

Demandez aux membres de la
famille de lire les citations dans
l'ordre. Choisissez des chants ou
des cantiques sur le Sauveur, sur
Pâques ou sur la Sainte-Cène pour
servir d'intermèdes entre les lectu-
res de citation. À la fin de l'activité,
rendez votre témoignage.

« **Parce que nous les avons sous
les yeux** », p. 16 : Choisissez un
chapitre du Livre de Mormon qui

pourra être significatif pour
votre famille. Expliquez les
cinq principes de l'étude
des Écritures enseignés
par David A. Bednar,
et appliquez-les en
étudiant le chapitre choisi. Vous
pourriez commencer un journal de
lecture des Écritures dans lequel
vous écrirez les idées importantes
pour votre famille.

« **Le retour parfait** », p. 44 :
Notez quelques situations courantes
dans lesquelles des gens pourraient



POUR LES JEUNES

- 7 Affiche : Mort, où est ta victoire ?
 15 Mon secret d'Écriture *Melissa Domeyer Aina*
 16 Parce que nous les avons sous les yeux
David A. Bednar
 22 Un combat pour trouver la vérité *Don L. Searle*
 26 La paix au foyer *Anonyme*
 44 Le retour parfait
Richard D. Hawks
 46 Questions et réponses : Les jeunes à l'école n'arrêtent pas de me harceler et de se moquer de moi parce qu'ils savent que je suis membre de l'Église. Quelle est la meilleure façon de réagir ?



22 Un combat pour trouver la vérité



Notre Père céleste a fait de nombreuses promesses à ses enfants. En choisissant le bien nous pouvons les recevoir. À partir de ce numéro, *Le Liahona* aura tous les mois l'image d'une bague CLB. Tout en cherchant la bague CLB cachée dans ce numéro, souviens-toi d'être reconnaissant envers le Sauveur.

se vexer. Demandez à des membres de la famille de jouer ces situations, et utilisez cet article pour parler de manières d'être plus sensibles aux sentiments d'autrui et de pardonner au lieu de se vexer.

« **Pas un instructeur au foyer peu ordinaire** », p. A10 : Lisez l'article en famille et discutez de ce que frère Erickson a fait de bien en tant qu'instructeur au foyer. Quelles sont les qualités d'un instructeur au foyer attentionné ? Discutez de la manière d'acquiescer ces qualités chrétiennes. Témoignez de l'importance de répondre aux

besoins des gens.

« **Pourquoi je crois en Jésus-Christ** », p. A14 : Écrivez les mots en caractères gras de l'article sur des morceaux de papier. Mettez-les dans un récipient. Après avoir lu l'article, demandez à chaque membre de la famille de prendre un papier et de dire comment cette chose a aidé Lindsey à acquiescer son témoignage. Demandez aux membres de la famille d'exprimer ce qui fait grandir leur témoignage, en écrivant leurs sentiments, en faisant un dessin ou en chantant un chant.

L'AMI : POUR LES ENFANTS

- A2 Viens écouter la voix d'un prophète : Il vit
Gordon B. Hinckley, président de l'Église
 A4 Période d'échange : Je peux me repentir et être heureux *Linda Magleby*
 A6 Épisode de la vie de Wilford Woodruff : Ils disaient la vérité
 A8 Des gens qui vous aiment et qui vous servent
 A10 Pas un instructeur au foyer ordinaire *Tess Hilmo*
 A13 Chant : Petite voix douce *Merrill Bradshaw*
 A14 Pourquoi je crois en Jésus-Christ *Lindsey M.*
 A16 Essayer de ressembler à Jésus : Ma décision de me faire baptiser *José M.*

A10 Pas un instructeur au foyer ordinaire



SUR LA COUVERTURE

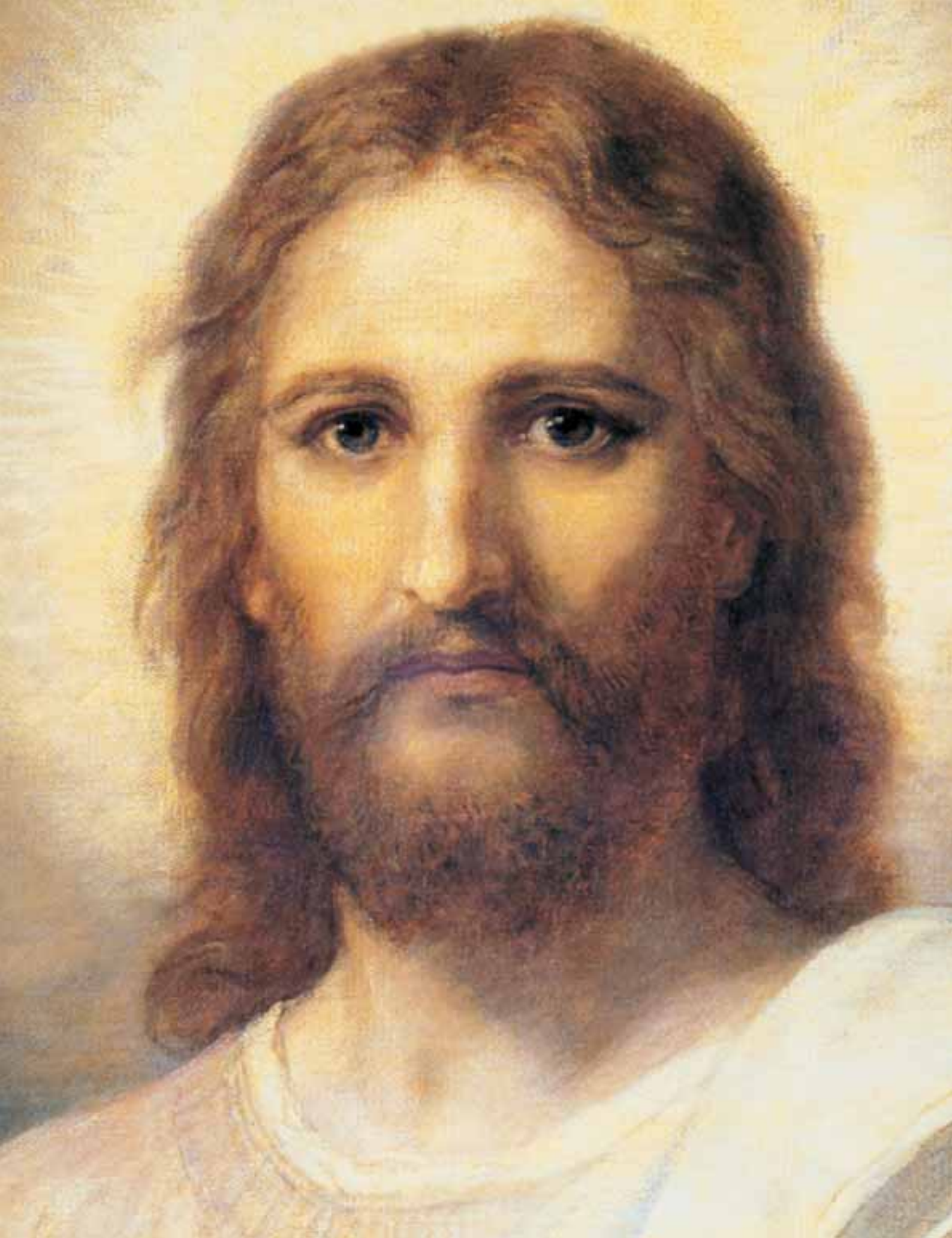
Première page de couverture : *Le souper à Emmaüs*, tableau de Carl Heinrich Bloch, reproduit avec l'aimable autorisation du musée national d'histoire de Frederiksborg à Hillerød (Danemark). Dernière page de couverture : *Il n'est pas ici*, tableau de Mark Elbert Eastmond. Reproduction interdite.

COUVERTURE DE L'AMI

Comme je vous ai aimés, tableau de Simon Dewey, publié avec l'aimable autorisation de Altus Fine Art, American Fork (Utah, USA), reproduction interdite.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

A = L'Ami	Mariage au temple, 12, 39
Amour, A8	Mort, 28
Art d'être parents, 28, 33	Nature divine, 25
Baptême, A16	Œuvre missionnaire, 22, 39, A6
Célibataires, 34	Ordonnances du temple, 12
Chant, A13	Pâques, 8, A2
Crucifixion, 8	Persécution, 46
Déclaration sur la famille, 28	Pologne, 22
Dime, 39	Primaire, A4
Enseignement, 1	Querelle, 26
Enseignement au foyer, 6, A10	Repentir, A4
Étude des Écritures, 15, 16	Résurrection, 7, 8
Exemple, 2, 44, 46	Saint-Esprit, A13
Expiation, 8	Service, 2, 39, A8
Famille, 12, 26, 28, 33	Soirée familiale, 1
Généalogie, 12	Témoignage, A6, A14
Jésus-Christ, 2, 7, 8, A2, A14	Unité, 34, 44
Livre de Mormon, 22, 39	Visites d'enseignement, 25



Être le meilleur possible

PAR THOMAS S. MONSON

Premier conseiller dans la Première Présidence

À une époque lointaine, en un lieu éloigné, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ a enseigné à la foule et à ses disciples « le chemin, la vérité et la vie¹ ». Il leur a prodigué des conseils par ses paroles sacrées. Il nous a donné le modèle de sa vie exemplaire.

Ses enseignements et son exemple ont poussé Pierre à demander : « Quelle sorte d'hommes devez-vous être² ? » Pendant son ministère en Amérique, le Seigneur Jésus-Christ a ajouté des paroles chargées de sens en répondant à la même question : « Quelle sorte d'hommes devriez-vous être ? En vérité, je vous le dis, tels que je suis³. »

Rechercher ce qu'il y a de meilleur en nous

Au cours de son ministère terrestre, le Maître a indiqué comment nous devons vivre, comment nous devons enseigner, comment nous devons servir, et ce que nous devons faire pour être le meilleur possible.

L'une de ces leçons est rapportée dans le livre de Jean, dans la sainte Bible :

« Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit : Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé,

Jésus de Nazareth, fils de Joseph.

« Nathanaël lui dit : Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? Philippe lui répondit : Viens, et vois.

« Jésus, voyant venir à lui Nathanaël, dit de lui : Voici vraiment un Israélite dans lequel il n'y a point de fraude⁴. »

Dans notre séjour dans la condition mortelle, le conseil de l'apôtre Paul nous apporte une direction céleste : « Que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. » Puis il termine par une recommandation : « Ce que vous avez appris, reçu et entendu de moi, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous⁵. »

Dans nos efforts pour être le meilleur possible, plusieurs questions nous guideront : Suis-je ce que je veux être ? Suis-je plus près du Sauveur aujourd'hui qu'hier ? Serai-je encore plus près de lui demain ? Ai-je le courage de changer pour m'améliorer ?

Choisir la voie de la famille

Le moment est venu de choisir un chemin souvent délaissé, le chemin que nous pourrions appeler « la voie de la famille », pour



Dans nos efforts pour être le meilleur possible, plusieurs questions nous guideront : Suis-je ce que je veux être ? Suis-je plus près du Sauveur aujourd'hui qu'hier ? Serai-je encore plus près de lui demain ? Ai-je le courage de changer pour m'améliorer ?

C'est au foyer que nous formons nos attitudes et nos convictions les plus profondes. C'est au foyer que l'espoir est nourri ou détruit. Notre foyer doit être un endroit où l'Esprit de Dieu peut demeurer, à la porte duquel la tempête s'arrête, où règnent l'amour et la paix.

que nos enfants et nos petits-enfants puissent atteindre tout leur potentiel. Il existe une forte tendance dans le monde ; elle est porteuse de ce message tacite : « Revenez à vos racines, à votre famille, aux leçons que vous avez apprises, aux exemples qu'on vous a montrés, aux valeurs familiales. » Souvent il ne s'agit pas uniquement de se tourner vers son foyer, de

monter dans un grenier qu'on a pas fouillé depuis longtemps, d'ouvrir des journaux personnels

qu'on lit rarement, des albums photo presque oubliés.

Le poète écossais James Barrie a écrit : « Dieu nous a donné les souvenirs pour que nous ayons des roses d'été à l'hiver de notre vie⁶. » Quels souvenirs avons-nous de notre mère ? de notre père ? de nos grands-parents ? de notre famille ? de nos amis ?

Quelles leçons avons-nous apprises de nos pères ? Il y a des années, un père de famille a demandé à ElRay Christiansen (1897-1975), assistant du Collège des douze apôtres, quel nom il lui conseillait de donner au bateau qu'il venait d'acheter. Frère Christiansen lui a répondu : « Pourquoi ne pas l'appeler 'Infraction du sabbat' ? » Je suis sûr que le marin en herbe s'est demandé si l'objet de sa fierté et de sa joie allait lui faire enfreindre le sabbat ou l'aider à l'honorer. Qu'elle qu'ait été sa décision, il ne fait pas de doute qu'elle a laissé une impression durable sur ses enfants.

C'est au foyer que nous formons nos attitudes et nos convictions les plus profondes. C'est au foyer que l'espoir est nourri ou détruit. Notre foyer doit être plus qu'un refuge ; il doit être aussi un endroit où l'Esprit de Dieu peut demeurer, à la porte duquel la tempête s'arrête, où règnent l'amour et la paix.

Une jeune mère m'a écrit : « Parfois je me demande si je sers à quelque chose dans la vie de mes enfants. Surtout parce qu'étant seule et ayant deux emplois pour joindre les deux bouts, il m'arrive en rentrant à la maison de trouver un désordre indescriptible, mais je ne perds jamais espoir.

« Mes enfants et moi regardions une



diffusion de la conférence générale à la télévision, et vous parliez de la prière. Mon fils m'a dit : 'Maman, tu nous as déjà enseigné cela.' Je lui ai demandé : 'Que veux-tu dire ?' Et il a répondu : 'Tu nous as appris à prier et montré comme faire ; mais l'autre soir je suis allé dans ta chambre pour te demander quelque chose et je t'ai vue à genoux en train de prier notre Père céleste. Si c'est important pour toi, c'est important pour moi.' » La lettre disait en conclusion : « Je suppose qu'on ne sait jamais quelle influence on a tant qu'un enfant ne nous a pas observé faire ce qu'on essaye de lui apprendre à faire. » Quelle magnifique leçon cet enfant a apprise de sa mère !

Un jour de fête des mères, quand j'étais enfant, j'ai fait à l'École du Dimanche une découverte étonnante que je n'ai jamais oubliée. Melvin, un frère aveugle de la paroisse, qui chantait admirablement, s'est levé et a fait face à l'assemblée comme s'il voyait chacun. Il a alors chanté : « Ma merveilleuse maman. » Les souvenirs attendrissants de leur mère ont pénétré le cœur de tous. Les hommes sortaient leur mouchoir, les femmes avaient les larmes aux yeux.

Nous, les diacres, nous allions parmi l'assemblée remettre un petit géranium dans un pot de terre à chaque mère. Certaines des mères étaient jeunes, d'autres d'âge moyen, d'autres très âgées. Je me suis aperçu qu'il y avait de la gentillesse dans les yeux de chaque mère. Chacune d'elles disait : « Merci. » J'ai ressenti la vérité du dicton : « Quand on donne une fleur à quelqu'un, son parfum reste longtemps attaché à la main de celui qui l'a donnée. » Je n'ai pas oublié ni n'oublierai jamais cette leçon.

Consacrer notre vie au service d'autrui

Les années se sont succédées, mais la nécessité d'avoir le témoignage de l'Évangile reste essentielle. En avançant vers l'avenir, nous ne devons pas négliger les leçons du passé. Notre Père céleste a fait don de son Fils. Le Fils de Dieu a fait don de sa vie. Ils nous demandent de faire, en

Il nous est demandé de consacrer notre vie au service d'autrui. Il y a des leçons à enseigner, des âmes à sauver.



quelque sorte, don de notre vie à leur service divin. Allez-vous le faire ? Est-ce que je vais le faire ? Est-ce que nous allons le faire ? Il y a des leçons à enseigner ; il y a des actes de gentillesse à accomplir ; il y a des âmes à sauver.

Souvenons-nous du conseil du roi Benjamin : « Lorsque vous êtes au service de vos semblables, vous êtes simplement au service de votre Dieu⁷. » Venez en aide à ceux qui en ont besoin. Aidons-les à prendre une voie supérieure et meilleure. Comme nous le chantons à la Primaire :

« Conduis-moi, marche avec moi sur le bon chemin ; Apprends-moi comment agir pour le connaître enfin⁸. »

La foi réelle ne se limite pas aux enfants, mais concerne chacun. Nous apprenons dans les Proverbes :

« Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ;

« Reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers⁹. »

Si nous le faisons, nous nous apercevons que nous avons participé à son œuvre sacrée, que ses desseins divins ont été accomplis, et que nous y avons contribué.

Je vais illustrer cette vérité par une expérience personnelle. Il y a de nombreuses années, alors que j'étais évêque, je me suis senti poussé à rendre visite à Augusta Schneider, veuve originaire de la région d'Alsace-Lorraine, qui parlait très peu anglais, mais qui parlait couramment français et allemand. Pendant des années, après cette première impression, je suis allée lui rendre visite pendant la période de Noël. Une fois, Augusta m'a dit : « Frère, j'ai quelque chose qui a beaucoup de valeur pour moi, je veux vous le donner. » Elle est allée chercher le cadeau dans une cachette de son modeste appartement. C'était un magnifique morceau de feutre d'environ 15 cm sur 20, sur lequel elle avait épinglé les médailles qui avaient été décernées à son mari pour son service dans l'armée française pendant la Première Guerre mondiale. Elle m'a dit : « Je voudrais que vous

acceptiez ce trésor auquel je tiens énormément. » J'ai protesté poliment et lui ai suggéré qu'il devait y avoir un membre de sa famille élargie à qui elle pourrait remettre ce cadeau. « Non, m'a-t-elle dit. C'est pour vous, car vous avez l'âme d'un Français. »

Peu après m'avoir remis ce cadeau, Augusta a quitté ce monde et est retournée auprès de Dieu qui lui avait donné la vie. De temps en temps je m'interrogeais sur sa déclaration que j'avais l'âme d'un Français. Je n'avais pas la moindre idée de ce que cela signifiait. Je ne le sais toujours pas.

De nombreuses années plus tard, j'ai eu le plaisir d'accompagner le président Benson (1899-1994) à la consécration du temple de Francfort, en Allemagne, qui allait être utilisé par des membres parlant allemand, français et néerlandais. Lorsque j'ai préparé ma valise, je me suis senti poussé à prendre les médailles, sans avoir la moindre idée de ce que j'allais en faire. Je les avais depuis des années.

Lors d'une session de consécration en français, le temple était comble. Les chants et les discours étaient magnifiques. Chacun éprouvait une profonde reconnaissance pour les bénédictions de Dieu. J'ai vu, dans mes notes pour diriger la session, qu'il y avait des membres de la région d'Alsace-Lorraine.

Pendant mon discours, j'ai remarqué que l'organiste s'appelait Schneider. J'ai alors raconté ma rencontre avec Augusta Schneider, puis je me suis dirigé vers l'orgue et ai remis à l'organiste les médailles en le chargeant de retrouver les noms des Schneider dans ses recherches généalogiques, puisqu'il portait ce nom. L'Esprit du Seigneur a confirmé à notre cœur que c'était une session particulière. Frère Schneider a eu du mal à se préparer à jouer le dernier cantique de la session de consécration, tant il était ému par l'Esprit que nous ressentions dans le temple.

Je savais que le précieux cadeau, l'obole de la veuve, car c'était tout ce que possédait Augusta Schneider, avait été remis à quelqu'un qui s'assurerait que beaucoup de gens, dotés de l'âme d'un Français, reçoivent maintenant les bénédictions qu'apportent les temples, aux vivants et à ceux qui ont quitté la condition mortelle.

Je témoigne que tout est possible à Dieu. Il est notre Père céleste ; son Fils est notre Rédempteur. Si nous nous efforçons d'apprendre ses vérités et de les vivre, notre vie

et celle d'autres personnes seront abondamment bénies.

Je déclare solennellement que Gordon B. Hinckley est véritablement le prophète de notre époque et qu'il est guidé dans la grande œuvre qui s'accomplit sous sa direction.

Puissions-nous toujours nous souvenir que l'obéissance aux commandements de Dieu apporte les bénédictions promises. Puisse chacun de nous se qualifier pour les recevoir. ■

NOTES

1. Jean 14:6.
2. 2 Pierre 3:11.
3. 3 Néphi 27:27.
4. Jean 1:45-47.
5. Philippiens 4:8-9.
6. *Courage*, 1925, 1.
7. Mosiah 2:17.
8. Naomi W. Randall, « Je suis enfant de Dieu », *Cantiques*, n° 193.
9. Proverbes 3:5-6.

IDÉES POUR LES INSTRUCTEURS AU FOYER

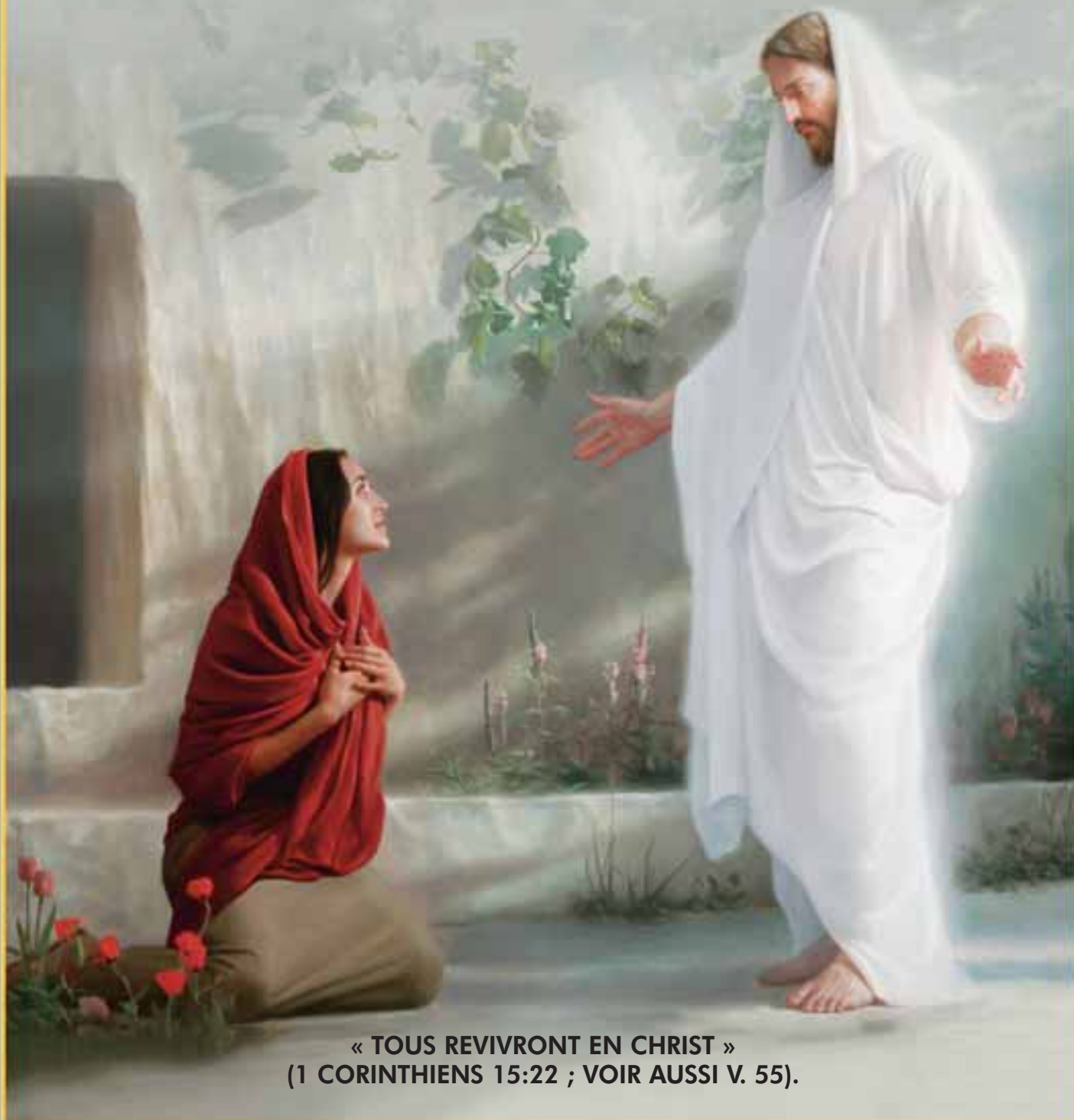
Après avoir étudié ce message à l'aide de la prière, donnez-le en utilisant une méthode qui favorise la participation des personnes que vous instruisez. Voici quelques exemples :

1. Apportez les objets suivants (ou des objets semblables) lors de votre visite : Un miroir, l'image d'un foyer, un outil de jardin. Lisez 3 Néphi 27:27, et demandez quel rapport il peut y avoir entre cette Écriture et les trois objets. Expliquez que le président Monson nous enseigne trois manières de pouvoir être comme Jésus-Christ. En étudiant chaque partie, utilisez l'objet correspondant comme rappel visuel de l'enseignement (par exemple, utilisez le miroir avec la partie « Rechercher ce qu'il y a de meilleur en nous »).

2. Le président Monson demande : « Quelles leçons avons-nous apprises de nos pères ? » Donnez un exemple tiré de l'article. Puis demandez aux membres de la famille quelles leçons ils ont apprises de leur propre famille. Si cela convient, recommandez-leur d'écrire ces histoires dans leur histoire familiale.

3. Après avoir parlé du message, demandez : « Qu'est-ce qui vous touche dans le message du président Monson ? D'après vous, qu'est-ce que le président Monson veut que nous apprenions par ce message ? D'après vous qu'est-ce que le président Monson veut que nous fassions en application de ces enseignements ? »

MORT, OÙ EST TA VICTOIRE ?



« TOUS REVIVRONT EN CHRIST »
(1 CORINTHIENS 15:22 ; VOIR AUSSI V. 55).

Du jardin au tombeau vide

Gethsémané

James E. Talmage (1862-1933)

« Gethsémané. – Ce nom signifie ‘presse à huile’ et provenait probablement d’un moulin qui fonctionnait à cet endroit-là pour l’extraction d’huile des olives qui y étaient cultivées. Jean appelle l’endroit un jardin, appellation qui nous permet de le considérer comme une propriété privée clôturée. Le même auteur montre que c’était un lieu fréquenté par Jésus lorsqu’il cherchait une retraite pour prier ou une occasion de parler confidentiellement avec les disciples (Jean 18:1, 2) » (*Jésus le Christ*, 1991, p. 667).

Joseph Fielding Smith (1876-1972)

« Nous parlons de la passion de Jésus-Christ. Beaucoup de gens croient que ce fut quand il était sur la croix et que des clous lui furent enfoncés dans les mains et les pieds, qu’il connut sa grande souffrance. Ce fut dans le jardin de Gethsémané que le sang suinta par les pores de son corps : ‘Et ces souffrances m’ont fait trembler de douleur, moi, Dieu, le plus grand de tous, et elles m’ont fait saigner à chaque pore et m’ont fait souffrir de corps et d’esprit – et j’ai voulu ne pas devoir boire la

coupe amère, mais je n’ai pas non plus voulu me dérober’ [D&A 19:18].

« Cela ne s’est pas passé quand il était sur la croix ; c’était dans le jardin. C’est là qu’il a saigné par chaque pore de son corps.

« Je ne peux pas imaginer ce qu’a été cette souffrance. J’ai connu la souffrance, vous avez connu la souffrance, et parfois elle a été très intense ; mais je ne peux pas m’imaginer une souffrance qui soit *une angoisse mentale plus que physique*, qui fasse que le sang coule sur le corps comme de la sueur. Ce fut quelque chose de terrible, quelque chose d’épouvantable ; nous pouvons donc comprendre qu’il ait crié à son Père :

« ‘Mon Père, s’il est possible, que cette coupe s’éloigne de moi ! Toutefois, non pas comme je veux, mais comme tu veux’ [Matthieu 26:39] » (voir *Doctrine du salut*, comp. Bruce R. McConkie, 3 vols., 1993, 1:126-127).

Ezra Taft Benson (1899-1994)

« La nuit où il a été trahi, Jésus a emmené trois des Douze en un lieu appelé Gethsémané. Là, il a subi les

douleurs de tous les hommes. Il a souffert comme seul Dieu pouvait souffrir, portant nos peines et nos chagrins, blessé pour nos péchés, se soumettant volontairement à notre iniquité à tous, exactement comme Ésaïe l’avait prophétisé (voir Ésaïe 53:4-6).

« C’est à Gethsémané que Jésus a pris sur lui les péchés du monde, à Gethsémané que sa souffrance a été équivalente à l’accumulation des fardeaux de tous les hommes, à Gethsémané qu’il est descendu au-dessous de tout pour que tous les hommes puissent se repentir et aller à lui. L’esprit mortel ne peut pas comprendre, la langue ne peut pas exprimer, la plume de l’homme ne peut pas décrire l’ampleur, la profondeur, l’immensité de la souffrance de notre Seigneur, ni l’amour infini qu’il nous porte » (*The Teachings of Ezra Taft Benson*, 1988, p. 14).

James E. Talmage

« L’agonie du Christ dans le jardin, l’esprit limité ne peut en sonder ni l’intensité ni la cause... Ce n’était pas uniquement une douleur physique ni une angoisse mentale qui lui

infligèrent une torture telle qu'elle produisit un suintement de sang de chaque pore, mais une angoisse spirituelle comme seul Dieu était capable d'en ressentir. Aucun autre homme, si grande que pût être son endurance physique ou mentale, n'aurait pu souffrir ainsi ; son organisme humain aurait succombé, et la syncope aurait produit la perte de conscience et un oubli bienvenu. Dans cette heure d'angoisse, le Christ rencontra et vainquit toutes

les horreurs que Satan, 'le prince de ce monde', pouvait infliger...

« D'une certaine manière, terriblement réelle bien qu'incompréhensible à l'homme, le Sauveur prenait sur lui le fardeau des péchés de l'humanité depuis Adam jusqu'à la fin du monde » (*Jésus le Christ*, p. 659-660).

John Taylor (1808-1887)

« Gémissant sous cette charge extrême, cette pression intense et incompréhensible, cette exigence

terrible de la justice divine que le faible genre humain ne peut supporter, et subissant l'agonie qui a fait couler de grosses gouttes de sang de ses pores, il a été conduit à s'exclamer : 'Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi !' [Matthieu 26:39]. Il avait lutté seul avec une charge multiple ; il avait lutté contre les pouvoirs des ténèbres qui s'étaient déchaînés contre lui ; il avait été abaissé au-dessous de tout, l'esprit en agonie et accablé de douleur, seul et apparemment sans aide et abandonné, dans son agonie le sang avait coulé de ses pores » (*The Mediation and Atonement*, 1882, p. 150).

Le calvaire

James E. Talmage

« Il semble qu'en plus des souffrances terribles causées par la crucifixion, l'angoisse de Gethsémané soit revenue, intensifiée au point qu'il aurait été au-delà des forces humaines de la supporter. En cette heure extrêmement cruelle, le Christ mourant était seul, seul d'une manière réelle et terrible. Pour que le sacrifice suprême du Fils pût être consommé dans toute sa plénitude, il semble que le Père ait retiré le soutien de sa présence immédiate, laissant au Sauveur des hommes la gloire d'une victoire complète sur les forces du péché et de la mort...

« La période de faiblesse, le sentiment d'abandon total passa bientôt, et les besoins naturels du corps se firent de nouveau sentir. La soif insoutenable, qui constituait l'une



des douleurs les plus atroces de la crucifixion, arracha des lèvres du Sauveur la seule parole qui nous soit rapportée exprimant sa souffrance physique. 'J'ai soif' [Jean 19:28], dit-il. L'un de ceux qui étaient tout près, on ne nous dit pas s'il était Romain ou Juif, disciple ou sceptique, imprégna rapidement une éponge de vinaigre, dont un récipient se trouvait tout près, et ayant attaché l'éponge à l'extrémité d'un roseau ou d'une tige d'hysope, l'appuya sur les lèvres enfiévrées du Seigneur...

« Se rendant pleinement compte qu'il n'était plus abandonné, mais que son sacrifice expiatoire avait été accepté par le Père et que sa mission dans la chair avait été menée à une fin glorieuse, il s'exclama d'une voix forte avec un saint triomphe : 'Tout est accompli' [Jean 19:30]. Il s'adressa au Père avec respect, résignation et soulagement, disant : 'Père, je remets mon esprit entre tes mains' [Luc 23:46]. Il inclina la tête et donna volontairement sa vie.

« Jésus le Christ était mort. Sa vie ne lui avait été enlevée que parce qu'il l'avait permis. Aussi doux et bienvenu qu'aurait été le soulagement procuré par la mort à chacune des étapes précédentes de sa souffrance, de Gethsémané à la croix, il vécut jusqu'à ce que tout fût accompli comme prévu » (*Jésus le Christ*, p. 711-712).

Le tombeau vide

John Taylor

« Lui, Dieu, est descendu au-dessous de tout, et s'est assujéti à



l'homme dans la condition déchu de l'homme ; dans sa condition humaine, il fut en butte à toutes les circonstances qui accompagnaient ses souffrances ici-bas. Oint d'une huile de joie au-dessus de ses égaux, il lutta contre les puissances des hommes et des démons, de la terre et de l'enfer réunis, et les vainquit, et, aidé par la puissance supérieure de Dieu, il vainquit la mort, l'enfer et le tombeau et s'éleva triomphant comme le Fils de Dieu, le Père éternel même, le Messie, le Prince de la paix, le Rédempteur et le Sauveur du monde » (*Enseignements des*

présidents de l'Église, John Taylor, 2001, p. 43).

Spencer W. Kimball (1895-1985)

« Seul un Dieu pouvait réaliser ce miracle de résurrection. Enseignant la droiture, Jésus pouvait inspirer la bonté aux âmes ; prophète, il pouvait prédire l'avenir ; dirigeant intelligent, il pouvait organiser une Église ; possédant et magnifiant la prêtrise, il pouvait guérir les malades, donner la vue aux aveugles, et même ressusciter les morts ; mais ce n'est qu'en tant que Dieu qu'il pouvait se ressusciter lui-même, vaincre la mort de manière définitive

et remplacer la corruption par l'incorruptibilité et la mortalité par l'immortalité...

« Nulle main humaine n'avait essayé d'enlever la pierre scellée ni de ressusciter ni de rétablir. Aucun magicien ni sorcier n'était entré dans les lieux pour appliquer ses remèdes ; pas même la prêtrise, exercée par quelqu'un d'autre, n'avait été utilisée pour guérir, mais le Dieu, qui avait intentionnellement donné sa vie, avait, par le pouvoir de sa divinité, repris sa vie... L'esprit qu'il avait remis à son Père dans les cieux depuis la croix, et qui, d'après ce qu'il a dit par la suite, était allé dans le monde des esprits, était revenu et, ignorant les murs impénétrables du sépulcre, était entré dans le tombeau, avait repris possession du corps, avait roulé la pierre fermant le tombeau, et était revenu à la vie, avec son corps changé à l'immortalité, à l'incorruptibilité, avec toutes ses facultés pleines et entières.

« Inexplicable ? Oui ! Et incompréhensible, mais incontestable. Plus de cinq cents témoins irréprochables ont été en contact avec lui. Ils ont marché avec lui, parlé avec lui, mangé avec lui, touché son corps et vu les blessures dans son côté, ses pieds et ses mains ; ils ont parlé avec lui de ce qu'ils avaient fait ensemble et avec lui ; et, par de nombreuses preuves infaillibles, ils ont su et témoigné qu'il était ressuscité, et que cette dernière ennemie des plus redoutable, la mort, avait été vaincue...

« Et nous rendons donc témoignage que celui qui a créé la terre et tout ce qu'elle contient, qui est apparu de nombreuses fois sur la terre avant sa naissance à Bethléhem, Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est ressuscité et immortel, et que cette grande bénédiction que sont la résurrection et l'immortalité est offerte maintenant, grâce à notre Rédempteur, à tout le genre humain » (*The Teachings of Spencer W. Kimball*, éd. Edward L. Kimball, 1982, p. 17-18).

Gordon B. Hinckley

« Puis s'est levé le premier jour de la semaine, le sabbat du Seigneur, comme nous l'appelons aujourd'hui. Aux femmes venues à la tombe, accablées de chagrin, l'ange qui se trouvait là a déclaré : 'Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?' (Luc 24:5)

« 'Il n'est point ici... il est ressuscité, comme il l'avait dit' (Matthieu 28:6).

« Ce fut le plus grand miracle de l'histoire de l'humanité. Précédemment, il avait dit à ses disciples : 'Je suis la résurrection et la vie' (Jean 11:25). Mais ils n'avaient pas compris. À présent, ils savaient. Il était mort dans la tristesse, la souffrance et la solitude. À présent, le troisième jour, il ressuscitait avec puissance, magnificence et vie, prémices de tous ceux qui dormaient, assurance pour les hommes de toutes les époques que 'comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en

Christ' (1 Corinthiens 15:22).

« Au Calvaire, il fut le Jésus mourant. Ce fut le Christ vivant qui sortit de la tombe. La croix avait été le fruit amer de la trahison de Judas, le dernier acte du reniement de Pierre. À présent, la tombe vide devenait le témoignage de sa divinité, l'assurance de la vie éternelle, la réponse à l'exclamation restée sans réponse de Job : 'Si l'homme une fois mort pouvait revivre !' (Job 14:14)...

« Ainsi donc, parce que notre Sauveur vit, nous n'utilisons pas le symbole de sa mort comme symbole de notre foi. Mais que devons-nous utiliser ? Nul signe, nulle œuvre d'art, nulle représentation de forme ne conviennent pour exprimer la gloire et la magnificence du Christ vivant. Il nous a dit ce que ce symbole doit être quand il a déclaré : 'Si vous m'aimez, gardez mes commandements' (Jean 14:15).

« Nous qui sommes ses disciples, nous ne pouvons rien faire de méchant, de mesquin ou qui ne soit pas aimable sans ternir son image. De même que nous ne pouvons rien faire de bon, d'aimable ou de généreux sans faire briller davantage le symbole de Celui dont nous avons pris le nom sur nous. Ainsi, notre vie doit devenir une expression chargée de sens, le symbole de notre témoignage du Christ vivant, Fils éternel du Dieu vivant » (« Le symbole de notre foi », *Le Liahona*, avril 2005, p. 3-6). ■



Trouver ce qui était PERDU

Alors que je me réjouissais de trouver mes ancêtres perdus, je pleurais de ne pas être capable d'aider ma fille perdue.

PAR MARIE SANCHEZ

Je scrutais diligemment le microfilm des archives de l'Église et je lisais, les uns après les autres, les noms de mes ancêtres du nord de l'Espagne, écrits il y a des générations d'une élégante écriture espagnole. Ces gens avaient vécu en paix pendant des siècles dans leur petit village de pêcheurs. Ils aimaient le Seigneur et s'aimaient les uns les autres. Leur village était niché dans une petite crique sur la côte et entouré de collines couvertes d'eucalyptus, un cadre qui fournissait un refuge serein et calme à leurs familles. Peu d'entre eux avaient quitté cette beauté simple et cet esprit chaleureux. Ils étaient pour la plupart parents par le sang ou par mariage.

Ces archives avaient une signification particulière pour moi car mon grand-père, Andres Sanchez, les avait sauvées de la



destruction durant la guerre civile d'Espagne dans les années 1930. Je connaissais son histoire depuis mon enfance, mais je n'ai ressenti de lien avec elle que lorsque j'ai commencé à faire des recherches. Je n'ai jamais connu mon grand-père, mais j'ai ressenti son esprit en lisant ces noms et ces dates. Ensemble nous sommes devenus une équipe qui a permis de faire accomplir les ordonnances du temple pour plus de 10 000 de nos ancêtres.

Mais ce jour-là, comme la plupart du temps depuis quelques années, je ressentais aussi de la tristesse et du chagrin pour ma fille et pour la direction que prenait sa vie. Du plus profond du désespoir, j'implorai mon Père céleste, je le suppliai d'aider ma fille, mais cela semblait sans espoir. J'avais le cœur lourd ; je travaillais fidèlement à fournir les ordonnances salvatrices du temple à mes ancêtres, mais je ne pouvais pas faire grand-chose pour sauver mon propre enfant. Alors j'ai senti la force de générations passées me soutenir dans mes efforts pour sauver ma fille, et j'ai trouvé une certaine paix au lecteur de microfilm en me consacrant à l'extraction de dates et de noms précieux dans les archives de l'Église.

Un choix convaincu

Andres était un homme bien, un dirigeant dans son village. Il avait eu cinq enfants. Sans être très riche, il avait une bonne entreprise de transport et on le considérait comme une personne aisée.

Mais il vivait à une période agitée de l'histoire de l'Espagne. La guerre civile espagnole semait la famine

et la destruction dans presque tout le pays. La politique était devenue le sujet de discussion le plus courant. Pendant toutes les autres périodes de l'histoire de l'Europe, ce village tranquille avait été épargné par les ravages de la guerre, même pendant la Première Guerre

mondiale. Mais maintenant l'ennemi arrivait. Andres avait prénommé son bébé Libertia, comme pour exprimer ses convictions.

Partout les envahisseurs brûlaient les églises et tuaient les dirigeants des Églises pour essayer de réprimer l'opposition. Pour résister, Andres et quelques-uns de ses bons voisins ont alors caché les objets du culte et les archives de l'église de leur petit village. Il l'a fait en sachant que les conséquences pourraient être dramatiques pour lui-même et pour sa famille. Il a fait un choix et s'y est tenu avec conviction.

L'ennemi a fini par arriver dans son village. Le nom d'Andres Sanchez a été découvert, et il a été traîné en prison. Suite à ce qu'il avait fait à l'église du petit village, il a été torturé et enfermé. Son entreprise et ses biens ont été confisqués et sa famille a été réduite à demander l'aumône. Les conditions déplorables en prison lui ont fait perdre la santé, et il n'a pas tardé à attraper la tuberculose. Il a été rendu à sa famille deux semaines avant de mourir.

Un sacrifice volontaire

Le Seigneur n'a pas oublié les efforts d'un homme et d'une poignée de braves amis qui l'aimaient et qui ont sacrifié jusqu'à leur vie pour ces archives. Des années plus

Mon grand-père, Andres Sanchez, a participé à la sauvegarde des archives familiales de l'église du village durant la guerre civile espagnole dans les années 1930.

tard, les archives ont été microfilmées par l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

J'étais maintenant assise dans une grande salle à la lumière tamisée de la Bibliothèque généalogique de Salt Lake City, en train de lire un exemplaire de ce microfilm. Tandis que j'accomplissais la tâche fastidieuse de rechercher des noms à la consonance totalement étrangère pour moi, j'ai été attirée par ces gens. Un sentiment d'unité familiale a grandi dans mon esprit et dans mon cœur.

Mon mari et moi avons puisé de l'inspiration, du courage et de l'espoir dans l'exemple de mon grand-père, qui s'est sacrifié volontairement pour les générations à venir. À notre tour, nous avons ressenti la force de générations passées nous soutenir dans nos efforts pour aider notre fille.

C'était en mars 1999, la semaine où le président Hinckley a consacré le temple de Madrid, que j'ai transmis mes 6 000 premiers noms au fichier du temple de Bountiful (Utah, États-Unis) ; les fiches étaient aussi complètes que possible, les noms regroupés par famille. Maintenant mes 4 000 noms suivants étaient prêts. Les noms de tous les habitants d'une ville étaient au temple pour que les ordonnances du temple soient accomplies. L'œuvre de salut avait commencé pour les habitants fidèles d'un petit village espagnol.

Une double raison d'avoir le cœur en fête

Tandis que les ordonnances du temple s'accomplissaient pour mes ancêtres, il nous semblait, à mon mari et à moi, que les cieux pleuraient et priaient avec nous pour notre fille. Avec le temps, notre fille s'est rendu compte qu'elle avait besoin de changer sa vie et de redécouvrir la paix qui lui manquait depuis si longtemps. Elle a commencé le processus difficile du repentir, et nous avons vu graduellement la lumière revenir sur son visage. Enfin, nos prières sincères et nos supplications recevaient une réponse. Elle a ressenti avec joie la guérison apportée par un Père céleste aimant qui se soucie de tous ses enfants.

Par une belle soirée, j'étais assise dans le temple de Bountiful, les yeux pleins de larmes de joie. Ma fille était à côté de moi,

venue recevoir sa dotation et se faire sceller à un jeune homme digne.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Tandis que les membres des familles et les amis se rassemblaient pour participer à cet événement magnifique, la sœur qui se trouvait au bureau a donné des noms de personnes décédées à ceux qui allaient assister à la session. Par coïncidence, les noms qu'elle nous a donnés étaient quelques-uns de ceux que j'avais transmis au fichier du temple. C'était vraiment une double fête : nous nous sommes réjouis en servant de représentants pour nos ancêtres espagnols, et eux ont dû se réjouir avec nous du scellement de notre fille avec son mari pour le temps et pour toute l'éternité dans la maison du Seigneur. Nous avons pu, à ce moment-là, ressentir le cercle éternel de la famille unir le passé et le présent. Nous étions un. ■

Marie Sanchez est membre de la 11^e paroisse de Bountiful, pieu de Bountiful-Est (Utah, USA).

Dans le temple, nous nous sommes réjouis de servir de représentants pour nos ancêtres espagnols, et nous nous sommes aussi réjouis pour notre fille, qui était revenue à l'Évangile.





Mon secret d'Écriture

C'est un secret que je ne peux vous révéler, mais vous pouvez découvrir par vous-même ce que c'est.

PAR MELISSA DOMEYER AINA

La paix de notre Sauveur est l'une des plus grandes bénédictions que nous recevons en étant de fidèles membres de l'Église. J'ai ressenti cette paix de nombreuses fois en lisant les Écritures.

Je me souviens m'être fixé de nombreux buts pour terminer le Livre de Mormon. J'ai essayé de nombreuses fois, mais je perdais peu à peu mon intérêt et je devais alors recommencer plus tard. Ce n'est que lors de ma première année à l'université que j'ai vraiment fait l'expérience de la parole (voir Alma 32:27). J'ai commencé à me lever à six heures trente chaque matin de la semaine et à lire pendant une demi-heure. Parce que j'avais un temps fixé pour lire, je n'étais pas pressée de finir.

J'ai commencé à attendre avec plaisir le moment de lire les Écritures. Après les avoir lues, je me sentais heureuse et en paix. Toute ma journée en était influencée. Je pouvais plus facilement avoir constamment une prière dans le coeur. Je sentais davantage la proximité de l'Esprit. Mes soucis n'ont pas disparu, mais j'étais réellement plus heureuse.

Je me suis aperçue que j'acquerrais un témoignage des Écritures. Je n'avais jamais pensé que l'obéissance au commandement de lire les Écritures m'apporterait tant de bénédictions. J'avais l'impression d'avoir découvert un secret que seuls ceux qui lisent les Écritures connaissaient.

Alma a enseigné la façon d'acquérir un témoignage :

« Si vous voulez vous éveiller et donner de l'essor à vos facultés, jusqu'à faire l'expérience de mes paroles, et faire preuve d'un tout petit peu de foi, oui, même si vous ne pouvez faire plus que désirer croire, laissez ce désir agir en vous jusqu'à ce que vous croyiez de manière à pouvoir faire place à une partie de mes paroles » (Alma 32:27).

Avant de commencer cette expérience, je ne comprenais pas vraiment pourquoi on nous commande de lire les Écritures, mais j'avais un peu de foi, suffisamment pour lire un peu chaque jour. Et, comme l'a enseigné Alma, j'ai acquis un témoignage.

Je sais que rien de ce que je pourrais dire ne pourra vous permettre de connaître le secret des bénédictions découlant de la lecture des Écritures, parce que personne n'a pu me le dire. Mais je vous promets que, si vous les lisez, vous recevrez la paix et le bonheur en bénédictions, malgré vos épreuves. Essayez. Faites-en l'expérience. ■

Melissa Domeyer Aina est membre de la première paroisse de Newball, pieu de Valencia (Californie).

Parce que nous les avons sous les yeux



Dans nos efforts constants pour aller au Sauveur, nous serons renforcés et nous réussirons en nous faisant constamment et diligemment un festin des paroles du Christ.

L'application de cinq principes à votre étude des Écritures peut vous aider non seulement à mieux connaître le Sauveur, mais aussi à lui ressembler davantage.

PAR DAVID A. BEDNAR

Du Collège des douze apôtres

Au cours des vingt dernières années, sœur Bednar et moi avons rencontré des dizaines de milliers de jeunes membres de l'Église pour discuter de la doctrine de l'Évangile rétabli et réfléchir aux bénédictions découlant du fait de suivre des principes corrects dans notre vie quotidienne. Chaque fois que nous avons rencontré ces jeunes, que ce soit dans de grands ou de petits groupes, nous les avons invités à nous poser des questions. Nous avons toujours été très impressionnés de la profondeur de leur connaissance de l'Évangile et de la qualité de leurs questions.

Deux des questions qui nous ont été le plus fréquemment posées sont : Pourquoi est-il si important d'étudier les Écritures ? Comment puis-je rendre mon étude des Écritures plus édifiante et plus efficace ?

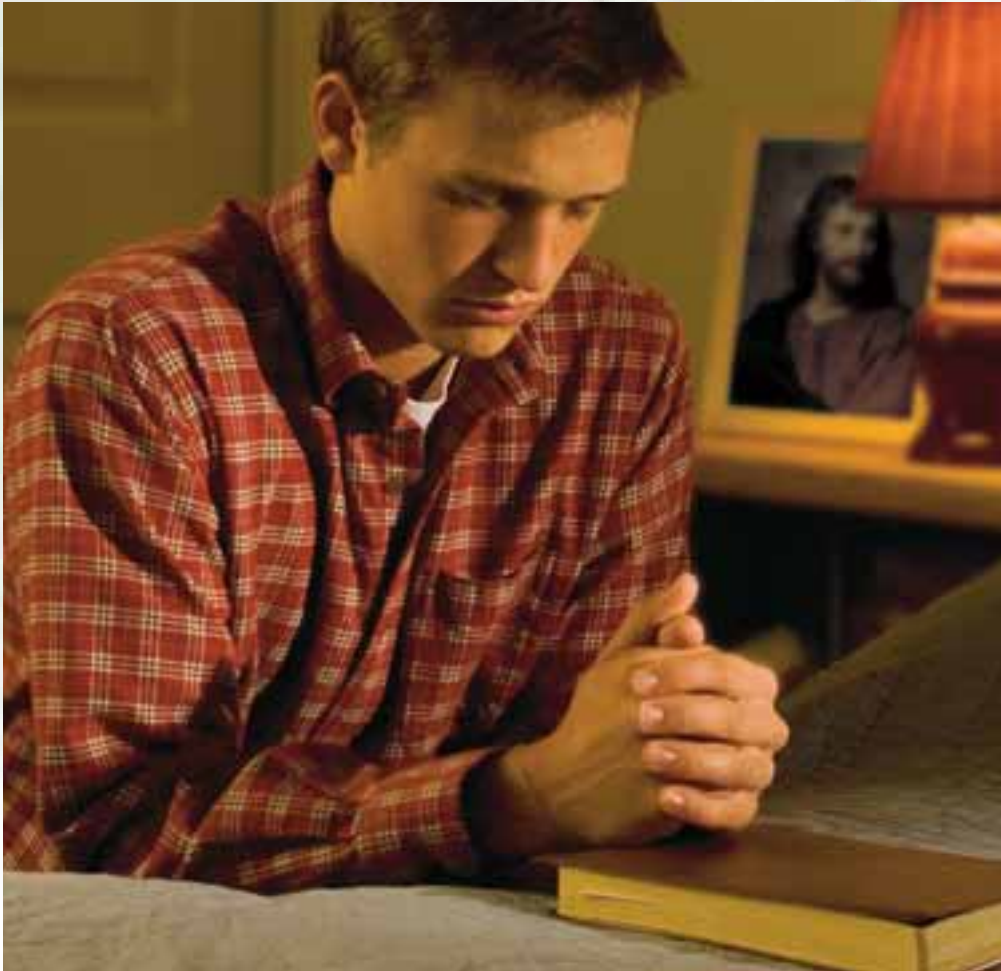
Ces excellentes questions méritent que nous les considérions tous sérieusement.

Pourquoi l'étude des Écritures est-elle si importante ?

Le Seigneur a déclaré que son œuvre et sa gloire sont « de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » (Moïse 1:39). Il a établi son Église pour aider à réaliser cette grande œuvre. Par conséquent, la grande mission de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est d'inviter tout le monde à aller au Christ (voir D&A 20:59) et à être rendus parfaits en lui (voir Moroni 10:32). Ainsi, tout ce que nous apprenons, tout ce que nous savons et faisons en tant que disciples du Sauveur et membres de son Église, est destiné à nous aider à répondre affirmativement à cette invitation céleste.

Aller au Christ n'est pas un événement unique ayant un point de départ ou d'arrivée. C'est plutôt un processus qui se développe et s'approfondit au cours de toute une vie. Tout d'abord, nous devons certainement obtenir la connaissance et *apprendre davantage de choses concernant Jésus*, sa vie, ses enseignements et son ministère. Mais véritablement aller à lui, requiert aussi l'obéissance constante et des efforts pour *devenir comme Jésus* dans nos pensées, nos motivations, nos relations





Les choses de l'Esprit ne peuvent s'apprendre que sous l'influence de l'Esprit. Chaque fois que nous commençons notre étude sincère des Écritures, il est utile de prier non seulement au début, mais de supplier pour avoir de la compréhension au fur et à mesure de notre étude.

et nos actes. En marchant résolument (voir 2 Néphi 31:20) sur le chemin des disciples, nous pouvons nous approcher du Sauveur dans l'espoir qu'il s'approchera de nous ; nous pouvons le rechercher diligemment avec l'espoir de le trouver ; nous pouvons demander avec la foi que nous recevons et nous pouvons frapper en nous attendant à ce que la porte nous soit ouverte (voir D&A 88:63).

L'une des meilleures façons de nous approcher du Seigneur Jésus-Christ, et à la fois d'apprendre davantage de choses à son sujet et de lui ressembler encore plus, est d'étudier sérieusement les saintes Écritures, de se faire quotidiennement un festin des paroles du Christ (voir 2 Néphi 32:3).

Vous noterez que j'ai employé le mot *étudier* et non le mot *lire*. Étudier et se faire un festin suggèrent une attention et une intensité qui vont bien au-delà de la lecture occasionnelle ou du survol rapide. Étudier et se faire un festin, puis prier sincèrement

et appliquer fermement les vérités et les principes que l'on apprend, produisent la résolution personnelle, l'engagement spirituel et la brillante lumière du témoignage. Étudier, apprendre, prier et appliquer correctement les vérités de l'Évangile sont tous des éléments clés du processus consistant à aller au Sauveur.

Les Écritures ont une importance vitale pour moi tandis que je continue à aller au Christ. Il me vient fréquemment à l'esprit et dans le cœur cette forte mise en garde contenue dans ma bénédiction patriarcale « d'étudier les Écritures chaque fois que cela est possible ». Depuis des dizaines d'années, cette

simple phrase est le centre de mon étude de l'Évangile et les bénédictions promises d'inspiration et de direction associées à cette mise en garde se sont réalisées à de nombreuses reprises dans ma vie.

Harold B. Lee, président de l'Église (1899-1973), a également exercé une grande influence sur mon étude des Écritures et leur utilisation. Au cours de ma formation missionnaire initiale, à Salt Lake City, en 1971, environ trois cents frères et sœurs missionnaires ont eu la bénédiction de recevoir l'enseignement du président Lee dans la salle des assemblées du temple de Salt Lake. Recevoir l'enseignement de l'un des témoins spéciaux du Seigneur, d'un membre de la Première Présidence, dans un endroit aussi sacré, a été pour moi une expérience des plus mémorables.

Sa façon d'enseigner a été assez simple : le président Lee nous a invité à poser des questions sur n'importe quel sujet de l'Évangile.

Je n'oublierai jamais ce que j'ai ressenti en le regardant répondre à chacune des questions en utilisant les Écritures ! J'ai su que je n'aurais jamais sa maîtrise des Écritures, mais immédiatement, dans le temple de Salt Lake, j'ai pris la décision d'étudier, d'utiliser les Écritures dans mon enseignement et de suivre l'exemple du président Lee. Et cet engagement pris alors que j'étais un jeune missionnaire inexpérimenté de dix-neuf ans, a béni ma vie d'innombrables façons que je ne peux décrire adéquatement.

Dans les instructions suivantes, notez le rôle essentiel des Écritures pour apprendre à connaître Dieu et à lui faire confiance :

« Sondez les Écritures : sondez les révélations que nous publions et demandez à votre Père céleste, au nom de son fils Jésus-Christ, de vous en manifester la vérité, et, si vous le faites, le regard fixé uniquement sur sa gloire, n'ayant aucun doute, il vous répondra par le pouvoir du Saint-Esprit : *vous saurez alors par vous-mêmes et non par quelqu'un d'autre* : alors, vous ne dépendrez plus des hommes en ce qui concerne la connaissance de Dieu. Il n'y aura plus de place non plus pour les conjectures. Non, car, quand les hommes reçoivent leurs instructions de celui qui les a faits, ils savent comment il les sauvera¹. »

Par le pouvoir du Saint-Esprit, chacun de nous peut recevoir un témoignage spirituel indépendant de toute autre personne et savoir par lui-même que Jésus est le Sauveur et notre rédempteur.

Fondamentalement, les Écritures sont un « enregistrement » écrit de la voix du Seigneur, une voix que nous sentons dans notre cœur plus que nous ne l'entendons avec nos oreilles. En étudiant leur contenu et en ressentant l'esprit de la parole écrite de Dieu, *nous apprenons à entendre sa voix dans les mots que nous lisons* et à comprendre les moyens par lesquels le Saint-Esprit nous donne les mots. Comme l'explique Doctrine et Alliances 18:34-36 :

« Ces paroles ne sont ni des hommes ni de l'homme, mais de moi ; c'est pourquoi vous

témoignerez qu'elles sont de moi et non de l'homme.

« Car c'est ma voix qui vous les dit ; car elles vous sont données par mon Esprit ; et par ma puissance, vous pouvez vous les lire les uns aux autres ; et si ce n'était par ma puissance, vous ne pourriez pas les avoir.

« C'est pourquoi, vous pouvez témoigner que vous avez entendu ma voix et que vous connaissez mes paroles. »

Comme il est important que chacun d'entre nous retourne souvent aux saintes Écritures et acquière ainsi l'expérience et la confiance en entendant et en ressentant sa voix. En étudiant régulièrement les saintes Écritures, « voici, les paroles du Christ vous diront tout ce que vous devez faire » (2 Néphé 32:3).

Dans le processus que nous suivons pour aller au Christ, il est essentiel que nous entendions et ressentions

la voix du Seigneur et connaissions ses paroles. Le Sauveur a enseigné : « Mes brebis *entendent ma voix* ; je les connais, et elles me suivent » (Jean 10:27 ; italiques ajoutées). Ainsi, premièrement nous entendons sa voix, puis nous le suivons convenablement, selon qu'il a dit : « car mes élus entendent ma voix et ne s'endurcissent pas le cœur » (D&A 29:7). Oui, nous pouvons recevoir des instructions de lui et le suivre. Et la capacité spirituelle d'entendre, de ressentir et de suivre est accessible à tout membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et cette capacité est renforcée grâce à l'étude diligente des Écritures.

Pourquoi est-il si important d'étudier les Écritures ? L'étude sincère des Écritures nous aide à progresser dans nos efforts pour aller au Christ et pour devenir plus semblables à lui. En nous faisant quotidiennement un festin, nous pouvons acquérir par nous-mêmes le témoignage des vérités de l'Évangile et apprendre à entendre et à suivre la voix du Seigneur.

Comment puis-je rendre mon étude des Écritures plus édifiante et plus efficace ?

La compréhension et l'application de cinq principes

Le fait de fixer un moment spécial déterminé à l'avance chaque jour et, autant que possible, un endroit particulier pour étudier augmente grandement l'efficacité de notre recherche et de notre étude des Écritures.





fondamentaux peut contribuer à rendre notre étude personnelle des Écritures plus édifiante et efficace.

Principe n° 1 : Prier pour comprendre et pour demander l'aide du Saint-Esprit. Les choses de l'Esprit ne peuvent s'apprendre que sous l'influence de l'Esprit. Chaque fois que nous commençons notre étude sincère des Écritures, une prière sérieuse et humble dans laquelle nous demandons à notre Père céleste au nom de son Fils, l'aide du Saint-Esprit, nous aidera à mieux apprendre, comprendre et retenir. Il est utile de prier non seulement au début, mais de supplier pour avoir de la compréhension au fur et à mesure de notre étude. Je trouve aussi utile d'exprimer ma gratitude pour ce qui m'a été enseigné, à la fin de mon étude.

Principe n° 2 : Travail. La connaissance et la compréhension de l'Évangile nous sont données par l'étude diligente des Écritures et l'enseignement du Saint-Esprit. La combinaison qui ouvre la porte derrière laquelle sont cachés les trésors scripturaux requiert beaucoup de travail, travail dur, simple, à l'ancienne. Un fermier ne peut espérer récolter à l'automne s'il n'a pas planté convenablement au printemps et n'a pas travaillé dur pendant l'été pour désherber, nourrir et cultiver les plants. De la même façon, nous ne pouvons espérer obtenir une abondante moisson scripturale sans payer le prix, qui est l'étude régulière et diligente. Les trésors scripturaux que nous recherchons dans la vie ne peuvent s'emprunter, se louer ni s'obtenir de quelqu'un d'autre. Chacun de nous doit apprendre à ouvrir la porte de la chambre forte en appliquant le principe du travail.

Principe n° 3 : Soyez cohérent. Étant donné la vie trépidante que nous menons, il n'est pas suffisant d'avoir des bonnes intentions et de simplement « espérer » trouver le temps d'étudier consciencieusement les Écritures. Mon expérience m'a appris que le fait de fixer un moment spécial déterminé à l'avance chaque jour et, autant que possible, un endroit particulier pour étudier, augmente grandement l'efficacité de notre étude attentive des Écritures.

Principe n° 4 : Méditer. Le mot *méditer* signifie considérer, songer à, réfléchir à ou penser à. Ainsi méditer sur les Écritures, signifie réfléchir avec respect aux vérités, aux

La combinaison qui ouvre la porte derrière laquelle sont cachés les trésors scripturaux requiert beaucoup de travail : travail dur, simple et à l'ancienne.

expériences et aux leçons contenues dans les ouvrages canoniques. La méditation prend du temps et ne peut être forcée, pressée ou bâclée.

Joseph Smith, le prophète, nous a fourni un précieux conseil concernant la réflexion et la méditation sur les Écritures. Il a enseigné : « J'ai une clef qui me permet de comprendre les Écritures. Je demande : Quelle était la question qui a suscité la réponse ou a incité Jésus à donner la parabole ?² » Ainsi, s'efforcer de comprendre la question qui a précédé une révélation, une parabole ou un événement particuliers peut nous aider à obtenir une meilleure compréhension des Écritures.

Ezra Taft Benson, président de l'Église (1899-1994), a mis en relief une approche similaire de l'étude et de la méditation des saintes

Écritures en général et du Livre de Mormon en particulier.

« Si [ceux qui ont écrit le Livre de Mormon] ont vu notre époque et ont choisi ces choses comme étant celles qui auraient la plus grande valeur pour nous, n'est-ce pas la façon dont nous devrions étudier le Livre de Mormon ? Nous devrions constamment nous demander : 'Pourquoi le Seigneur a-t-il inspiré Mormon (ou Moroni ou Alma) d'inclure cela dans son récit ? Quelle leçon puis-je en tirer pour m'aider à vivre à notre époque ?'³ »

L'enseignement du président Benson nous aide à suivre le conseil de Néphi d'appliquer toutes les Écritures à nous, afin que cela soit pour notre profit et notre instruction (voir 1 Néphi 19:23). Ainsi, poser des questions concernant les choses que nous avons étudiées dans les Écritures et méditer sur elles permet au Saint-Esprit de nous inspirer et de nous aider.

Principe n° 5 : Écrire les impressions, les pensées et les sentiments. Richard G. Scott, du Collège des douze apôtres, a fréquemment mis en évidence l'importance d'écrire nos impressions spirituelles et nos réflexions :

« Vous constaterez que si vous notez ces impressions précieuses, il vous en viendra souvent davantage. En outre, la connaissance que vous acquerez demeurera pendant toute votre vie. Toujours, jour et nuit, où que vous soyez, quoi que vous fassiez, cherchez à reconnaître la direction du Saint-Esprit et à la suivre. Exprimez votre reconnaissance pour l'aide reçue et obéissez-y. Cette pratique renforcera votre capacité d'apprendre par l'Esprit. Elle



permettra au Seigneur de guider votre vie et d'enrichir l'utilisation de toute autre capacité latente en vous⁴ ».

En écrivant ce que nous apprenons, pensons et ressentons en étudiant les Écritures nous pouvons aussi méditer et permettre au Saint-Esprit de nous instruire continuellement.

Nous sommes bénis de vivre à une époque où les saintes Écritures sont aussi facilement accessibles. Je prie pour que nous ne les considérions jamais comme allant de soi ni ne les traitions jamais avec désinvolture. Nous devrions nous souvenir d'appliquer à toutes les saintes Écritures les enseignements du roi Benjamin à ses fils :

« Je vous dis, mes fils, que s'il n'y avait pas ces choses [les Écritures], qui ont été gardées et préservées par la main de Dieu afin que nous puissions lire et comprendre ce qui concerne ses mystères, et toujours avoir ses commandements sous les yeux, même nos pères auraient dégénéré dans l'incrédulité...

« Ô mes fils, je voudrais que vous vous souveniez que ces paroles sont vraies, et

aussi que ces annales sont vraies... et nous pouvons savoir qu'elles sont sûres, parce que nous les avons sous les yeux.

« Et maintenant, mes fils je voudrais que vous vous souveniez de les sonder diligemment afin d'en tirer profit ; et je voudrais que vous gardiez les commandements de Dieu afin de prospérer dans le pays, selon les promesses que le Seigneur a faites à nos pères » (Mosiah 1:5-7 ; italiques ajoutées).

Je témoigne que les Saintes Écritures sont vraies et contiennent la parole de Dieu. Dans nos efforts constants pour aller au Sauveur, nous serons renforcés et réussirons en nous faisant constamment et diligemment un « festin des paroles du Christ ». En vérité, nous sommes bénis parce que nous les avons sous les yeux. ■

NOTES

1. « To the Honorable Men of the World », *The Evening and the Morning Star*, août 1832, p. 22 ; italiques ajoutées.
2. *History of the Church*, 5:261.
3. « La clé de voûte de notre religion », *Le Liabona*, août 1992, p. 7.
4. Voir « Acquérir la connaissance et la force de l'utiliser avec sagesse », *Le Liabona*, août 2002, p. 12-14.

En écrivant ce que nous apprenons, pensons et ressentons en étudiant les Écritures nous pouvons aussi méditer et permettre au Saint-Esprit de nous instruire continuellement.



Un combat po

Artur Tomaszewski avait demandé à Dieu de lui montrer la vérité. Mais il a eu du mal à accepter la réponse qu'il a reçue.

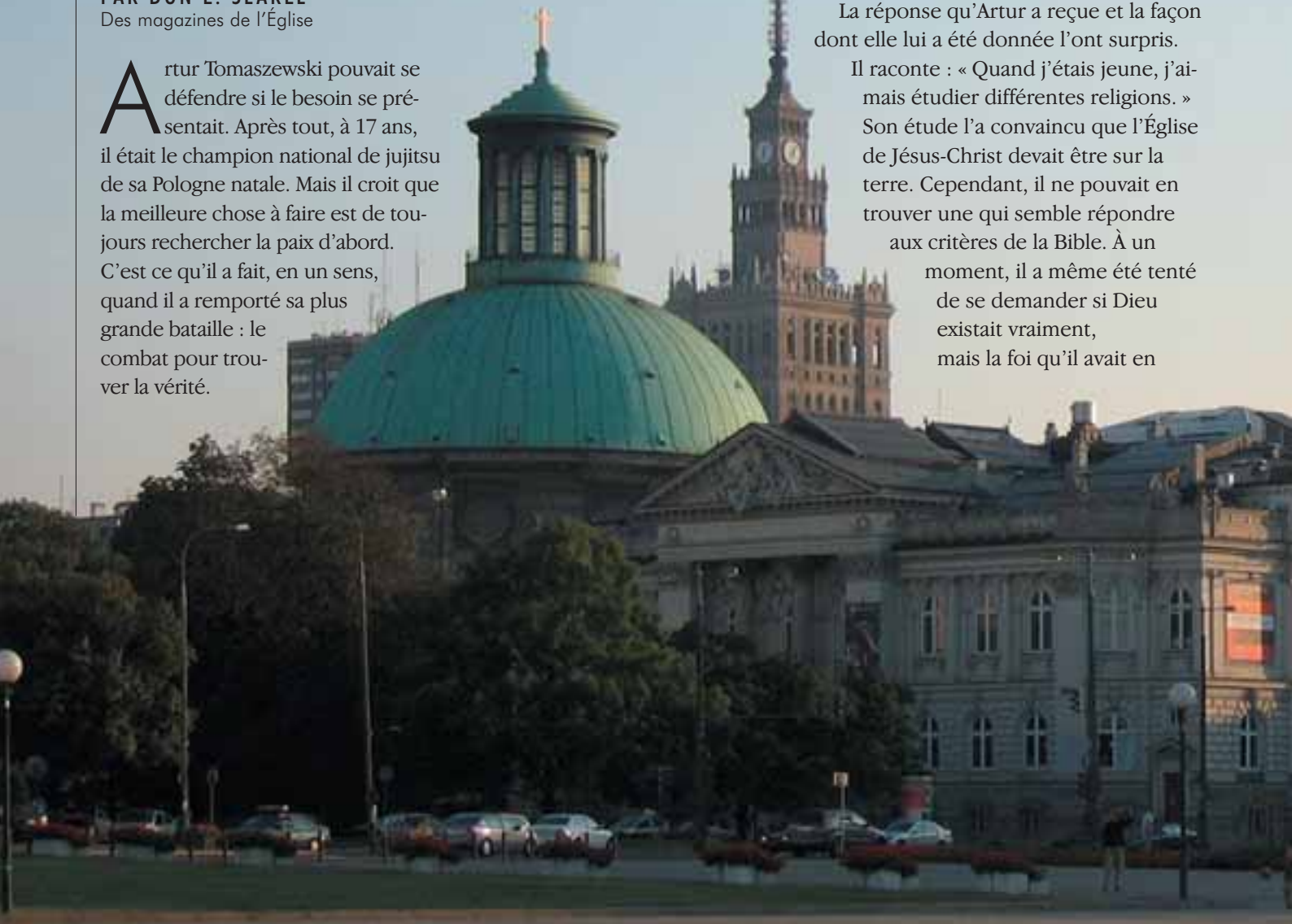
PAR DON L. SEARLE
Des magazines de l'Église

Artur Tomaszewski pouvait se défendre si le besoin se présentait. Après tout, à 17 ans, il était le champion national de jujitsu de sa Pologne natale. Mais il croit que la meilleure chose à faire est de toujours rechercher la paix d'abord. C'est ce qu'il a fait, en un sens, quand il a remporté sa plus grande bataille : le combat pour trouver la vérité.

Enfant, Artur avait étudié la Bible et s'était posé des questions concernant ses relations avec Dieu et sa véritable Église. Personne n'avait de réponses qui le satisfassent. Finalement, il a prié Dieu de lui montrer quelle église était la vraie. Cette histoire vous semble-t-elle familière ?

La réponse qu'Artur a reçue et la façon dont elle lui a été donnée l'ont surpris.

Il raconte : « Quand j'étais jeune, j'ai-
mais étudié différentes religions. »
Son étude l'a convaincu que l'Église
de Jésus-Christ devait être sur la
terre. Cependant, il ne pouvait en
trouver une qui semble répondre
aux critères de la Bible. À un
moment, il a même été tenté
de se demander si Dieu
existait vraiment,
mais la foi qu'il avait en



Comment trouver la **v**érité

lui a chassé ses doutes. Il savait que si quelqu'un pouvait répondre à ses questions, c'était bien Dieu. À dix-huit ans, Artur s'est mis à prier spécifiquement pour être guidé vers la véritable Église.

Peu de temps après, lors d'une visite chez sa tante, il a vu un livre poussiéreux sur une étagère. Son titre était le Livre de Mormon. Des sœurs missionnaires l'avaient donné à sa tante, qui l'avait mis de côté et oublié.

Artur l'a pris et reposé trois fois, se demandant s'il devait le lire. Non, il ne le ferait pas ; il ne croyait qu'en la Bible. Mais ce livre disait qu'il était un autre témoignage de Jésus-Christ. Non, cette histoire de Joseph Smith, au début, était trop incroyable. Mais, et si c'était vrai ? Non, l'histoire contenue dans les vingt premières pages du livre différait trop de tout ce qu'il connaissait.

Cependant, ce qu'il en avait lu est resté présent à son esprit pendant toute la semaine. Quand il est

retourné chez sa tante, décidé à reprendre sa lecture où il l'avait laissée, le livre était parti !

Il allait se passer quelque temps avant qu'Artur ne reçoive son propre exemplaire du Livre de Mormon.

Il a abordé les missionnaires dans la rue à Katowice. Quand ils ne l'ont pas contacté immédiatement comme ils l'avaient promis (c'est une erreur que frère Tomaszewski, maintenant missionnaire, ne commet pas),

Ci-dessous : Artur Tomaszewski et son compagnon missionnaire, Ricky Dias, dans une rue de Varsovie.



il a décidé d'aller les voir un dimanche matin à l'adresse du lieu de réunions, indiquée sur une brochure qu'ils lui avaient donnée.

C'était un dimanche de jeûne et alors que des membres rendaient témoignage, Artur a éprouvé le même sentiment de paix et de certitude qui était demeuré en lui après sa première lecture du Livre de Mormon. Ce sentiment était si fort qu'il voulait se lever pour rendre lui aussi témoignage que le livre était vrai, mais il ne savait pas si cela était permis.

Quand les missionnaires lui ont finalement donné son propre exemplaire du Livre de Mormon, ils lui ont solennellement demandé de s'engager à le lire et à prier pour savoir s'il était vrai. Artur s'est mis à rire. Il savait déjà qu'il pouvait recevoir une réponse de Dieu.

Il a lu et a prié. La réponse qu'il a reçue a été si forte qu'il lui a semblé que ce n'était pas seulement un sentiment, mais plutôt comme de la lumière devant ses yeux, apportant une grande clarté aux vérités qu'il connaissait déjà grâce à la Bible. Il s'est de nouveau mis à rire, se demandant si la réponse concernant l'authenticité de l'Église de Jésus-Christ pouvait vraiment être aussi « claire et simple ». Il avait pensé que ce pourrait être compliqué. Il a prié de nouveau pour être certain et a reçu la même réponse forte, lui assurant que les vérités divines sont claires, non pas compliquées.

« Quand j'ai découvert que c'était vrai, je suis rentré chez moi, très joyeux », se rappelle-t-il. Mais personne n'a voulu partager sa joie. Cela n'a pas intéressé sa mère et ses deux frères cadets. Son père a été hostile. Après son baptême en 2002, Artur n'a eu le soutien de presque personne, non plus, parmi ses amis et connaissances, excepté des membres de sa branche.

En Pologne, les traditions religieuses sont très fortes. Personne ne comprenait pourquoi il voulait quitter la religion dominante. Cependant, dit-il, les enseignements et l'exemple de ses parents ont été très précieux pour le préparer à trouver la vérité. Il ajoute : « Je suis reconnaissant qu'ils m'aient enseigné ce qu'ils savaient. »



Patryk Tomaszewski, jeune frère de frère Tomaszewski, a accepté de lire le Livre de Mormon et de chercher à savoir par lui-même s'il est vrai.

Être seul à vivre l'Évangile n'a pas détruit sa foi. Quand il a décidé de partir en mission, il a abandonné son entraînement et les compétitions de jujitsu qu'il aimait et qui faisaient partie de sa vie depuis son enfance, cela afin de travailler pour gagner l'argent de sa mission. Il dit que le jujitsu était une forme d'art pour lui. « J'avais l'impression d'être un peintre faisant un tableau, quand je le pratiquais. » Mais son travail ne lui a plus laissé le temps de s'entraîner.

Avant de quitter sa ville de Mystowice pour aller en mission, frère Tomaszewski a donné matière à réflexion à son jeune

frère Patryk, qui est aussi très engagé dans le jujitsu. « Si tu veux découvrir pourquoi je fais cela, pourquoi j'abandonne mon sport, lis le Livre de Mormon et prie à son sujet. »

Frère Tomaszewski dit que certaines qualités qu'il a apprises grâce au jujitsu l'ont aidé en mission : la patience, l'humilité et la puissance de travail.

Qu'aime-t-il le plus dans l'œuvre missionnaire ?

Il explique : « Souvent, quand je suis vraiment fatigué, quand j'ai l'impression de ne plus avoir de force et que peut-être je manque un peu de foi, nous frappons à une porte et trouvons quelqu'un. » Trouver quelqu'un qui veut écouter le rend parfois si enthousiaste qu'il ne peut dormir.

Quelle a été sa meilleure journée depuis qu'il est missionnaire ?

Le jour où il a appris que son frère cadet a suivi son conseil de lire et de prier à propos du Livre de Mormon. Patryk Tomaszewski a aussi reçu un témoignage. Il s'est fait baptiser en août 2004.

À présent, deux Tomaszewski partagent la joie de l'Évangile. ■



Souligner la valeur divine de chaque sœur



À l'aide de la prière, choisissez et lisez les passages d'Écritures et les enseignements de ce message qui répondent aux besoins des sœurs à qui vous rendez visite. Racontez des expériences personnelles et rendez témoignage. Incitez les sœurs que vous instruisez à faire de même.

Bénédictions d'appartenir à la Société de Secours : La Société de Secours aide chaque sœur à apprendre qu'elle est une fille bien-aimée de notre Père céleste, qu'elle est de nature divine et qu'elle a le potentiel d'hériter la vie éternelle.

Que savons-nous de notre nature divine ?

La Première Présidence et le Collège des douze apôtres : « Tous les êtres humains, hommes et femmes, sont créés à l'image de Dieu. Chacun est un fils ou une fille d'esprit aimé de parents célestes, et, à ce titre, chacun a une nature et une destinée divines... Dans la condition prémortelle, les fils et les filles d'esprit connaissaient et adoraient Dieu, leur Père éternel. Ils acceptèrent son plan selon lequel ses enfants pourraient obtenir un corps physique et acquérir de l'expérience sur la terre de manière à progresser vers la perfection, et réaliser en fin de compte leur destinée divine en héritant la vie éternelle » (« La Famille : Déclaration au monde », *Le Liabona*, octobre 2004, p. 49).

Bonnie D. Parkin, présidente générale de la Société de Secours : « Mon appartenance à la Société de Secours m'a édifiée, fortifiée et m'a

engagée à être une meilleure épouse, une meilleure mère et une meilleure fille de Dieu. Mon cœur a grandi par la compréhension de l'Évangile, par l'amour du Sauveur et par la conscience de ce qu'il a fait pour moi » (voir « Comment la Société de Secours a-t-elle été une bénédiction pour vous ? », *Le Liabona*, octobre 2004, p. 35).

Romains 8:16-17 : « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ. »

Spencer W. Kimball (1895-1985) : « Les dirigeantes et les instructrices de la Société de Secours doivent se demander: Comment pouvons-nous aider les épouses et les mères à comprendre la noblesse et la valeur de leur rôle dans le processus divin de la maternité ? Comment pouvons-nous les aider à faire de leur foyer un lieu d'amour et d'apprentissage, un lieu de refuge et de raffinement ?... Notre réussite, individuellement et en tant qu'Église, sera grandement déterminée par la fidélité avec laquelle nous nous appliquons à vivre l'Évangile au foyer » (« Vivre l'Évangile au foyer », *L'Étoile*, octobre 1978, p. 181-182).

Comment la compréhension de notre nature divine peut-elle changer notre attitude et nos actes ?

Gordon B. Hinckley, président de l'Église : « Il y a une partie divine en chacune de vous. Vous avez

un potentiel extraordinaire grâce à cette qualité qui fait partie de la nature dont vous avez hérité. Chacune d'entre vous a été dotée par son Père céleste d'une capacité extraordinaire de faire du bien dans le monde. Formez votre intellect et vos mains pour être équipées pour bien servir dans la société à laquelle vous appartenez. Développez le talent d'être gentille, d'être prévenante, d'être serviable. Raffinez en vous la qualité de miséricorde qui fait partie des attributs divins dont vous avez hérité » (« La lumière qui est en vous », *L'Étoile*, juillet 1995, p. 116).

James E. Faust, deuxième conseiller dans la Première Présidence : « La conviction d'être fille de Dieu vous donne l'assurance de votre valeur personnelle. Cela signifie que vous pouvez trouver de la force dans le baume du Christ. Cela vous aidera à affronter les chagrins et les épreuves avec foi et sérénité... La femme peut et doit avoir son identité et se sentir utile, appréciée et nécessaire, qu'elle soit seule ou mariée. Elle doit sentir qu'elle peut faire pour son prochain quelque chose que personne d'autre au monde ne peut faire » (« Ce que signifie être fille de Dieu », *Le Liabona*, janvier 2000, p. 123). ■





La paix au foyer

Mon frère et moi nous sommes querellés à propos de nos croyances religieuses différentes. J'ai finalement appris comment être en désaccord sans être désagréable.

ANONYME

À douze ans, je n'avais jamais imaginé qu'un jour j'aurais à défendre mes convictions de l'Église. Je vivais dans une communauté composée en majeure partie de saints des derniers jours et la plupart des personnes que je connaissais croyaient les mêmes choses que moi. Je ne me doutais pas que j'aurais une discussion houleuse avec mon frère, en permission pendant son service militaire. Je n'étais pas préparée à faire face à la situation et j'ai finalement quitté la pièce en larmes.

Depuis lors, j'ai appris beaucoup de choses concernant le fait de s'entendre avec des membres de ma famille qui ne croient pas les mêmes choses que moi. Voici quelques-unes des choses qui m'ont aidée à garder la paix sans transiger sur mes croyances :

1. Restez courtois. Quelle que soit leur position concernant la religion, il est important de traiter tous les membres de sa famille avec amour et gentillesse : servez-les, communiquez avec eux et incluez-les dans les discussions et les décisions familiales.

2. Incluez les membres de votre famille dans toutes les activités familiales, même si elles ont un lien avec l'Église. Pendant de nombreuses années mon frère a refusé de participer à nos activités religieuses de l'Église, mais maintenant il veut être invité aux mariages, bénédictions d'enfant et autres activités. Les gens qui ont d'autres croyances veulent continuer à se sentir les bienvenus même s'ils n'acceptent pas l'invitation.

3. Utilisez les questions difficiles pour édifier votre témoignage. Il était très difficile de répondre aux questions de mon frère concernant l'Église, mais j'étais déterminée à savoir absolument si ce qu'on m'avait enseigné



était vrai. J'ai étudié les Écritures et posé à mes dirigeants de l'Église et mes parents beaucoup de questions jusqu'à ce que j'aie acquis un fort témoignage de l'Évangile.

4. N'évitez pas les sujets religieux.

Étant donné que l'Église occupe une telle place dans la vie d'un saint des derniers jours, éviter de parler de religion peut amener les membres de votre famille à penser que vous leur cachez des choses. Dans vos conversations, faites part de vos expériences personnelles concernant l'Église.

5. Cherchez à comprendre leur point de vue.

Je pensais que mon frère avait toujours tort, mais quand j'ai commencé à considérer les choses de son point de vue, j'ai été surprise. Que ressentirais-je si je ne pouvais pas assister au mariage de ma jeune sœur ? Que ressentirais-je si je ne comprenais pas certains des termes souvent employés par les membres de ma famille ? Si j'étais à sa place, je pourrais aussi parfois réagir négativement à de telles choses.



L'IMPORTANCE DE L'EXEMPLE

« Notre adhésion à ces principes de source divine ne doit pas être

une offense pour les personnes qui nous entourent. Nous ne devons pas nous quereller avec elles. Mais si nous restons fermes dans notre façon d'agir, notre exemple, en soi, sera l'argument le plus efficace que nous pourrons avancer en faveur des vertus de la cause à laquelle nous adhérons. »

Gordon B. Hinckley, président de l'Église, « Ne vous querellez pas », L'Étoile, novembre 1989, p. 4.

6. Assumez la responsabilité de vos erreurs. J'avais l'habitude de me disputer avec mon frère ou d'attaquer ses croyances. Quand j'ai fini par mûrir suffisamment pour me rendre compte que j'avais tort, je lui ai demandé de m'excuser et depuis nos relations n'ont jamais été meilleures. Nous ne devons jamais nous excuser de nos croyances, seulement de nos actes qui ne sont pas en accord avec l'Évangile.

7. Évitez les disputes. L'Esprit ne restera pas là où il y a des querelles. Si l'Esprit s'en va, les occasions d'apprendre et de progresser en font autant.

8. Encouragez les personnes d'autres religions à participer à leurs propres activités religieuses. Bien que nous croyions que notre Église possède la plénitude de l'Évangile, beaucoup de

vérités sont enseignées dans d'autres Églises. Et bien que nos opinions diffèrent, nous devons toujours respecter les opinions religieuses des autres. Soutenez les bonnes et saines activités religieuses des membres de votre famille autant que vous voulez qu'ils le fassent pour les vôtres. ■

La Déclaration

Guide, réconfort et inspiration

PAR E. JEFFREY HILL

Maître de conférences de vie familiale, université Brigham Young

Lors de la réunion générale de la Société de Secours de septembre 1995, le président Hinckley a lu un document préparé par la Première Présidence et le Collège des douze apôtres. Avant de lire « La Famille : Déclaration au monde », le président Hinckley a expliqué : « Nous vivons dans un monde tourmenté, aux valeurs en plein changement. Des voix stridentes réclament telle ou telle chose, qui constituerait un reniement des valeurs éprouvées par le temps... Avec toutes les tromperies à propos des principes, avec toutes les incitations à nous laisser gagner peu à peu par la souillure du monde, nous nous sentons poussés à lancer un avertissement » (« Restez fortes contre les séductions du monde », L'Étoile, janvier 1996, p. 113-116). Cette déclaration s'est avérée prophétique dans les années qui ont suivi sa publication, alors que les valeurs continuent à s'effriter et les principes moraux à se dégrader. Cet article illustre la façon dont les principes énoncés dans la déclaration peuvent aider les familles à atteindre la paix et le bonheur même dans les moments d'adversité.

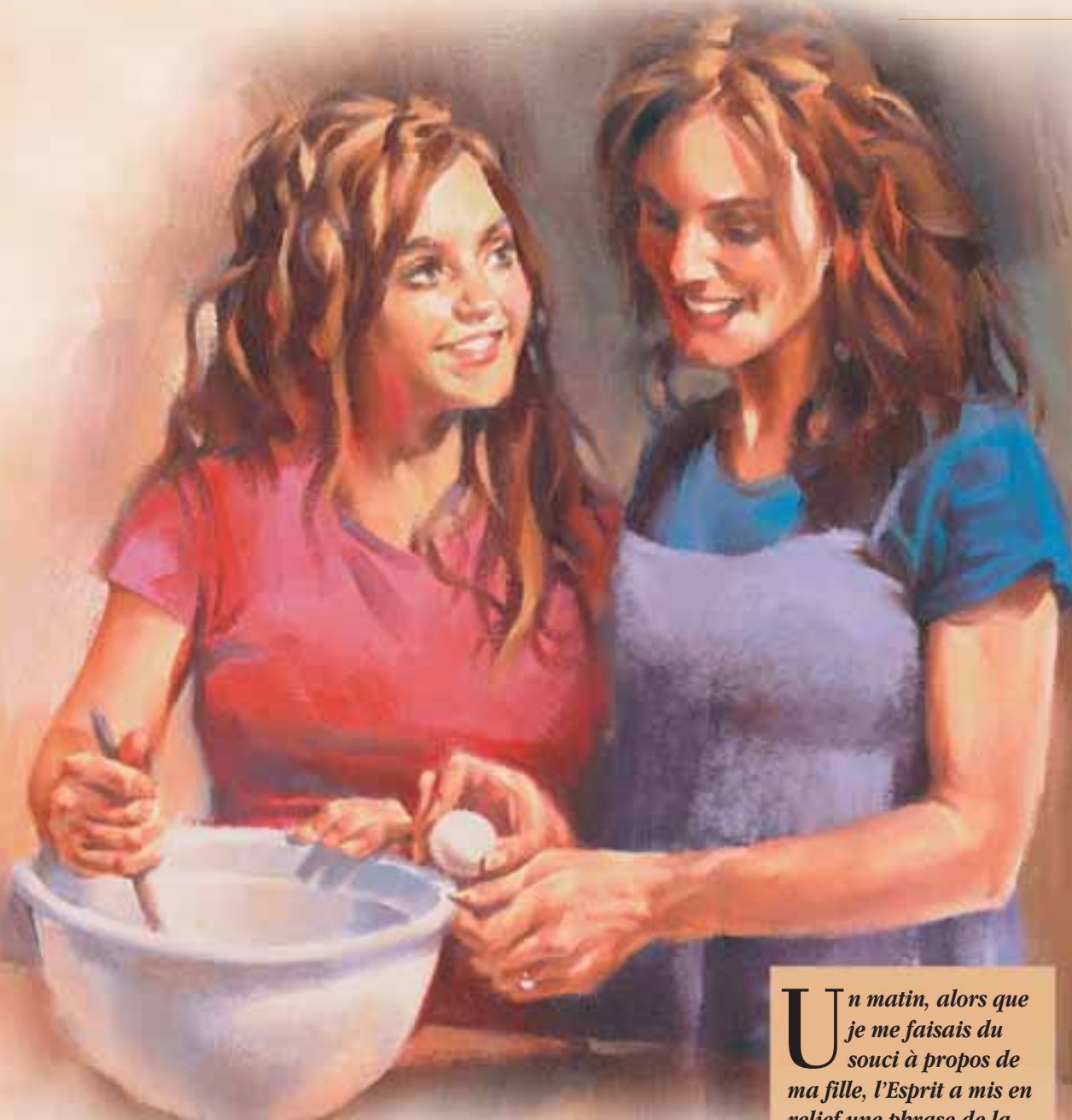
Le 23 septembre 1995 a été le jour où ma vie a changé. Étant membre du grand conseil de pieu, je devais assister à la diffusion de la réunion générale de la Société de Secours. Le président Hinckley y a fait un discours et j'ai entendu pour la première fois « La Famille : Déclaration au monde. »

Immédiatement mon esprit et mon cœur ont été illuminés. J'ai écouté très attentivement. Je venais de terminer un doctorat en études familiales, mais là, en l'espace de quelques minutes, j'ai entendu plus de pures vérités concernant la famille que je n'en avais glanées en près de cinq années d'études de troisième cycle universitaire. J'avais envie de me lever et d'applaudir. Alors que le président Hinckley terminait son discours, j'ai ressenti le grand désir d'appliquer ces principes à ma famille et de les faire connaître au monde entier.

Dans les jours qui ont suivi, je n'ai cessé de penser à cette déclaration. Lorsque j'ai finalement reçu le magazine

de la conférence, je n'ai cessé de la lire et de la relire. J'ai médité et prié. Je voulais m'imprégner si parfaitement de ses mots, qu'ils deviennent partie intégrante de mon être. C'est alors que j'ai eu le sentiment que je devais apprendre la déclaration par cœur. Cela ne serait pas facile. J'étais dans le milieu de la quarantaine et apprendre par cœur n'était plus aussi facile que par le passé. Mais je ne cessais de ressentir cette incitation : « Apprends la déclaration par cœur. Apprends la déclaration par cœur ! APPRENDS LA DÉCLARATION PAR CŒUR ! »

J'ai emporté avec moi un exemplaire de la déclaration, partout où j'allais. Je la répétais en me rasant. Je la répétais en allant à pied à l'université. Je la répétais en faisant de l'exercice. Les derniers mots que j'avais à l'esprit avant de dormir et les premiers mots à mon réveil étaient ceux de la déclaration. Aucun miracle ne s'est produit pour m'aider à apprendre par cœur, et,



malgré mes efforts, mes progrès étaient lents. Mais, au bout d'un mois, j'ai pu répéter la déclaration tout entière.

Appliquer la Déclaration

Maintenant que je la savais, je ne voulais pas l'oublier. C'est pourquoi je la récitais plusieurs fois par jour pendant que je faisais de l'exercice et des étirements. Tandis que je le faisais, il me semblait que l'Esprit mettait en relief certains mots ou certaines phrases. Je réfléchissais à ces passages qui, à leur tour, me transmettaient certaines impressions qui nous bénissaient, ma famille et moi.

Par exemple, l'été suivant, je me suis fait du souci concernant les amis avec lesquels ma fille adolescente passait tant de temps. Mais quand j'ai essayé de lui parler

de la situation, elle n'a pas tenu compte de ce que je lui disais et est devenue distante. Un matin, alors que je faisais de la course à pied tout en pensant à la déclaration, l'Esprit a mis en relief la dernière phrase du septième paragraphe : « *La famille élargie doit apporter son soutien quand cela est nécessaire.* » J'ai alors ralenti mon allure et l'image de

Un matin, alors que je me faisais du souci à propos de ma fille, l'Esprit a mis en relief une phrase de la déclaration : « *La famille élargie doit apporter son soutien quand cela est nécessaire.* » J'ai ressenti que je devais envoyer ma fille pour aider ma sœur pendant sa grossesse.



Les paroles de la déclaration nous ont inspirés ma femme, Juanita, et moi et nous avons commencé à avoir une réunion familiale de témoignage chaque dimanche de jeûne, après les réunions de l'église.

ma sœur cadette m'est venue à l'esprit. Elle avait traversé bien des épreuves et était maintenant à la fin de sa septième grossesse. J'ai senti que nous, qui étions sa famille proche, nous devons lui apporter immédiatement notre soutien. J'ai alors acheté un

billet d'avion pour ma fille et lui ai demandé de passer une semaine chez ma sœur, pour l'aider.

Dans cet endroit éloigné de chez nous, une chose intéressante s'est produite. Pendant la journée, ma fille a trouvé de la joie à servir la famille de ma sœur. Et après avoir couché les enfants, ma sœur et elle ont beaucoup parlé. Ma sœur a pu parler à ma fille comme je n'avais pas été capable de le faire. Elle lui a expliqué de quelle façon les décisions qu'elle avait prises étant adolescente avaient entraîné une vie d'épreuves. Quand ma fille est rentrée, elle avait changé. Elle a commencé à faire des choix qui ont béni sa vie. Ma sœur, sa famille, ma fille et moi avons tous été bénis par ce voyage que les paroles de la déclaration avaient provoqué.

Une autre fois, les mots « *Les parents ont le devoir sacré d'élever leurs enfants dans l'amour et la droiture, de subvenir à leurs besoins physiques et spirituels* » ne cessaient de me venir à l'esprit. Les membres de notre famille s'aimaient et passaient du bon temps ensemble, mais je ressentais que nous étions loin d'avoir atteint notre potentiel spirituel. Les paroles de la déclaration nous ont inspirés ma femme, Juanita, et moi, et nous avons commencé à avoir une réunion familiale de témoignage chaque dimanche de jeûne, après les réunions. Malheureusement, notre première tentative n'a pas fait grand chose pour subvenir aux besoins spirituels de nos enfants. Aucun d'eux ne voulait vraiment être là. Plusieurs d'entre eux se sont plaint d'avoir faim et notre plus jeune a demandé à plusieurs reprises : « Quand est-ce que c'est fini ? » Nous avons cependant persévéré et au bout de quelques mois les plaintes ont cessé et nous avons commencé à ressentir davantage l'Esprit. Cette réunion familiale de témoignage est devenue un moment précieux pour partager des vérités sacrées et nous aider à « *élever [nos] enfants dans l'amour et la droiture* ».

Un modèle se dessinait. Je repensais souvent aux mots de la déclaration, et ils formaient une voie que l'Esprit pouvait utiliser pour nous donner, à ma femme et moi, de l'inspiration pour faire progresser notre famille. Il est vrai que la plupart des inspirations que nous avons reçues n'ont pas été aussi marquantes que les exemples que j'ai donnés. Le plus souvent c'était des idées telles que : « Fais une sortie père-fille avec Hannah », ou « Prépare le repas à la place de Juanita, ce soir », ou « Écoute davantage ce que dit Emily », ou bien « Mets Seth au lit plus souvent ». Mais ces centaines de petites incitations ont grandement amélioré notre vie de famille.

Réconfort dans les épreuves

En 2001, nous avons appris que Juanita avait un cancer du sein à un stade avancé et qu'elle avait cinquante pour cent de chances de survivre pendant cinq ans. La meilleure chose à faire était d'entreprendre des soins énergiques mais très éprouvants, incluant chimiothérapie, chirurgie et radiothérapie. Nous étions découragés quand, après huit semaines de chimiothérapie provoquant des nausées, la grosse tumeur n'avait pas régressé du tout. Pendant cette épreuve, j'allais faire du jogging tout en récitant la déclaration à voix aussi haute que je pouvais pour alléger mon angoisse. Cela me reconfortait.

Lors d'une de ces occasions, quand je suis arrivé à « *La réussite conjugale et familiale repose, dès le départ et constamment, sur la foi, la prière* », je me suis arrêté. J'ai ressenti la paix m'envahir alors qu'une idée me venait à l'esprit. Nous étions le samedi matin précédant un dimanche de jeûne et je me suis senti poussé à envoyer un e-mail à toutes les personnes que je connaissais, pour leur demander de jeûner, de prier et d'exercer leur foi en faveur de Juanita pour que la chimiothérapie soit efficace. Nous avons reçu de nombreux témoignages de soutien. Même des amis d'autres religions ont raconté leurs fortes expériences du jeûne et de la prière. Sans que nous le demandions, des amis d'Australie, du Japon, d'Hawaï, de Salt Lake, de Boston, de Belgique et d'Afrique du Sud ont mis le nom de Juanita sur la liste de prières dans leurs temples. Les résultats ont été miraculeux. Immédiatement, notre moral et notre foi se sont améliorés. Pendant les quatre semaines de traitement suivantes, la tumeur a presque totalement disparu. Juanita a terminé son traitement et aucun cancer mesurable n'a subsisté. Nous étions si reconnaissants ! Mais ce n'était pas la fin de nos épreuves ni du réconfort constant que la déclaration devait nous apporter.

Au début de l'année 2004, nous avons été anéanti d'apprendre que le cancer de Juanita était revenu, cette fois aux poumons. D'une voix sombre, notre médecin nous a dit qu'il allait essayer de garder le cancer sous contrôle le plus longtemps possible, mais qu'aucune guérison n'était maintenant possible. Je me suis tout d'abord senti trahi. J'étais désespéré. Juanita et moi avions des aspirations et des projets d'avenir justes. Qu'allaient devenir les missions que nous voulions faire ensemble ?

Et les petits-enfants que nous voulions édifier spirituellement ? Comment cela pouvait-il nous arriver ?

Alors que je relisais une nouvelle fois la déclaration, soudain j'ai eu comme l'impression que quelqu'un éclairait avec un faisceau lumineux les mots : « *Les enfants ont le droit de naître dans les liens du mariage et d'être élevés par un père et une mère.* » Je me suis dit que mes enfants avaient le droit d'être élevés par un père *et une mère*. Ces mots m'ont redonné l'espoir que, malgré les prévisions médicales très défavorables, Juanita bénéficierait d'un miracle et guérirait.

Changement de vision

Nous avons vécu à peu près normalement pendant six

mois, jusqu'à ce que le cancer commence à laisser clairement des traces. Juanita a perdu rapidement du poids et s'est mise à tousser presque en permanence. Même les plus petits efforts la laissaient à bout de souffle. Son état empirait de jour en jour. Il est bientôt devenu évident que la volonté de Dieu n'était pas que Juanita continue de vivre bien longtemps. J'étais totalement incapable d'expliquer pourquoi Dieu n'était pas intervenu en opérant le miracle dont nous avions tellement besoin et que nous espérions si sincèrement. Alors les paroles de la déclaration m'ont à

« *Les parents ont le devoir sacré d'élever leurs enfants dans l'amour et la droiture, de subvenir à leurs besoins physiques et spirituels.* »

nouveau inspiré et reconforté : « *Les ordonnances et les alliances sacrées que l'on peut accomplir dans les saints temples permettent aux personnes de retourner dans la présence de Dieu, et aux familles d'être unies éternellement.* » Après bien des larmes, j'ai compris qu'en effet Juanita allait être miraculeusement guérie. Grâce au plan du salut, Juanita allait quitter cette vie pour entrer dans un bel endroit où elle serait accueillie par son père, notre fille décédée et le Sauveur. Grâce à l'expiation de Jésus-Christ, Juanita serait guérie et, à la résurrection, elle recevrait un corps parfait, libéré du cancer et de toute autre maladie. J'ai aussi pu comprendre qu'au cours de toute l'éternité, nos enfants bénéficieraient de son influence de mère, ce qui était un autre miracle.

J'ai aussi ressenti qu'il nous restait beaucoup à faire encore dans cette vie pour donner à nos enfants la possibilité d'avoir continuellement accès à sa sagesse. J'ai clairement ressenti qu'il était temps que nous cessions

d'exercer notre foi en faveur d'un miracle physique qui ne correspondait pas à la volonté de Dieu et que nous devons plutôt nous évertuer à recueillir le plus de choses possibles de Juanita dans le peu de temps qu'il nous restait. Nous devions mieux nous préparer à « *retourner en la présence de Dieu et [à permettre à notre famille] d'être unie éternellement* ». Dans notre réunion familiale

de témoignage nous avons exprimé nos sentiments de façon poignante et leur vérité nous a tous submergés. Puis, nous nous sommes mis à l'œuvre.

Juanita a écrit son témoignage de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ et j'ai également écrit le mien. Nous les avons imprimés et plastifiés avec nos photos dans un format pouvant aller dans les Écritures de nos enfants. Puis, Juanita a écrit à chacun des enfants de longues lettres à la main, leur exprimant sa gratitude, ses encouragements et ses conseils. Nous avons enregistré la douce voix de Juanita chantant des cantiques, des chants de la Primaire et des berceuses, puis nous en avons fait des CD pour chacun des enfants et des petits-enfants à venir. Nous avons aussi enregistré des messages à écouter lors d'occasions spéciales telles que les sessions au temple, les départs en mission, les mariages, la naissance d'un enfant. Juanita a croché des couvertures pour bébé et des bavoirs pour nos futurs petits-enfants. Notre vie était maintenant concentrée sur un but, emplie d'activités et l'Esprit nous a grandement réconfortés. Tout cela s'est produit grâce à l'inspiration résultant de la déclaration.

« **Moi aussi** »

Tous nos enfants étaient aux côtés de Juanita quand elle est décédée et chacun d'eux a eu l'occasion de lui manifester son affection. Elle a été consciente et nous a parlé jusqu'à dix minutes avant de partir. C'est à ce moment que je lui ai dit : « Je t'aime » et elle m'a répondu en espagnol : « Lo mismo », qui signifie « moi aussi ». Ce furent ses dernières paroles. Elle est partie paisiblement.

Je m'émerveille des nombreuses façons spéciales et personnelles dont la déclaration nous a bénis, ma famille et moi, depuis ce samedi soir il y a plus de dix ans, quand je l'ai entendue pour la première fois. Elle a changé notre vie à jamais. C'est la parole de Dieu et elle peut être le

fondement d'une grande joie et de beaucoup de bonheur dans la vie familiale, même au milieu de profondes épreuves. Je sais, grâce à l'Esprit, que « La famille : Déclaration au monde » est un document inspiré, destiné aux familles, à notre époque, et que, si nous l'étudions sérieusement, elle ouvrira les portes de l'aide divine à nos familles. ■

E. Jeffrey Hill est membre de la cinquième paroisse de Canyon View, pieu de Canyon View, Orem, Utah.



Deux petits dans les jambes

PAR IDA L. EWING

À la fin d'une journée particulièrement improductive, j'étais exaspérée par mon incapacité de faire quoi que ce soit avec deux petits constamment dans les jambes. J'ai décidé d'appeler ma sœur aînée, Treisa, pour lui demander des conseils. Elle a trois garçons pleins d'énergie et pourtant elle est toujours joyeuse et calme. Treisa m'a témoigné de la sympathie et m'a dit que mes difficultés lui rappelaient quelque chose qui lui est arrivé peu après qu'ils ont quitté leur petite caravane.

Treisa croyait qu'après avoir emménagé dans une maison plus grande, ses enfants construiraient des châteaux de cubes ailleurs que devant l'évier de la cuisine et qu'ils n'auraient plus besoin de se servir de la pile de linge qu'elle était en train de plier comme base de leur jeu de cache-cache. Cependant, le changement n'a jamais eu lieu : ses enfants continuaient d'évoluer autour de ses jambes. Mais, m'a-t-elle dit, un jour elle avait lu un passage dans Marc 10:13-14, 16 qui l'a aidée à surmonter sa frustration.

Après notre conversation, j'ai lu :
« Jésus, voyant cela, fut indigné, et leur dit : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent... »

« Puis il les prit dans ses bras, et les bénit, en leur imposant les mains. »

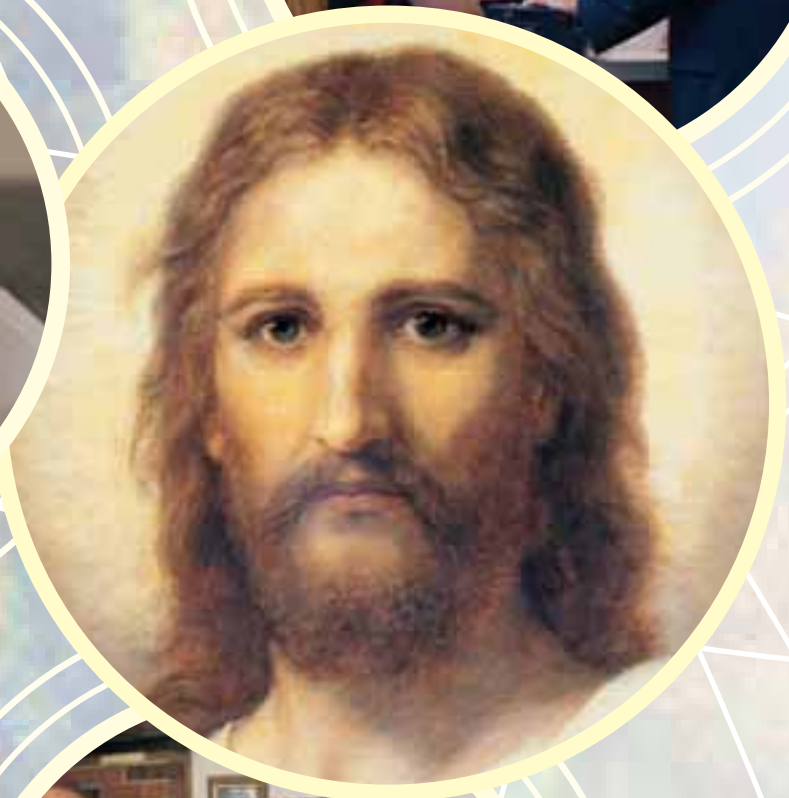
J'ai remarqué que juste avant cet incident avec les enfants, le Christ avait été éprouvé par les pharisiens. Il aurait pu être fatigué ou irritable, mais il a reçu les enfants, les a pris dans ses bras et les a bénis.

J'ai réfléchi à ce geste d'amour altruiste, en essayant de comprendre sa signification pour moi, dans mon rôle mère. Je me suis rendu compte que moi aussi, je repoussais trop souvent mes enfants. Mais si je suis l'exemple du Christ, alors même si

le linge et la vaisselle s'entassent, s'il faut payer les factures et si je n'ai pas assez dormi, je peux m'arrêter, prendre mes enfants dans mes bras et leur témoigner de l'amour. Peut-être que c'est ça que ma sœur essayait de me dire : si nos enfants sont dans nos bras, ils ne sont plus dans nos jambes. ■

Ida L. Ewing est membre de la paroisse de Crestview, pieu de Fort Walton Beach (Floride).





LES PERSONNES SEULES ET LES PERSONNES MARIÉES

Ensemble dans la foi

est devenue membre d'une nouvelle paroisse, son évêque l'a appelée à enseigner le cours des principes fondamentaux de l'Évangile à l'École du Dimanche. Elle déclare : « J'ai eu beaucoup d'occasions de parler aux membres et de mieux les connaître. »

Susan Buckles s'est installée à Hilton Head (Caroline du Sud) et s'est rendue à la bibliothèque généalogique locale. Le responsable lui a demandé si elle voulait y faire du bénévolat et elle a dit oui. Susan affirme : « On ne peut pas mesurer la progression si l'on n'est pas impliqué de manière active. Rendez-vous utiles. Les autres vous remarqueront et vous demanderont de l'aide. »

Qui, dans ces trois situations était seul ? Qui était marié ? Cela n'a aucune importance. Ce qui importe, c'est la joie qu'on peut connaître lorsque les manifestations de fraternité et l'amour du Christ vont de pair.

Gordon B. Hinckley se soucie de tous les saints. Il a dit aux membres qui sont seuls : « Je m'inquiète de la tendance qu'il y a dans l'Église à diviser les membres dans des classes et des groupes différents... Vous êtes des hommes et des femmes, des détenteurs de la prêtrise, des travailleuses de la Société de Secours. Vous avez une très grande importance dans cette œuvre. L'Église est beaucoup

Qu'ils soient seuls ou mariés, les saints des derniers jours peuvent connaître le pouvoir unificateur de l'amour du Sauveur.



PAR KATHLEEN LUBECK PETERSON

Juan Fortunato, de Buenos Aires (Argentine), donne des cours d'anglais aux membres intéressés de sa paroisse. Il dit : « J'ai eu la bénédiction de nouer des liens d'amitié forts avec chaque membre de la classe. Nous avons tous quelque chose à nous apporter. »

Lorsque Shirley Sun, de Taïpeh (Taïwan),



QU'EST-CE QUI NOUS UNIT ? NOTRE TÉMOIGNAGE

Ayant rencontré les missionnaires de nombreuses fois depuis le début de mon adolescence, à l'âge de trente-quatre ans j'ai eu la bénédiction de voir, de reconnaître et de connaître la vérité.

Auparavant, j'avais toujours été trop égotiste pour croire à l'histoire d'un garçon, à une vision et aux plaques d'or. Maintenant je sais, par la confirmation du Saint-Esprit, que Joseph Smith est un prophète choisi de Dieu. Grâce à l'innocence candide du prophète et de son désir ardent, la vraie Église de notre Sauveur vivant a été rétablie. Je sais qu'en allant au Christ, nous pouvons retourner auprès de nos parents célestes aimants.

Marianne Lipps, de Sydney (Australie)

plus forte grâce à vous¹. »

Chacun peut ressentir l'amour pur du Christ, quel que soit son âge, sa situation de famille, sa richesse, sa pauvreté ou même sa célébrité. Le pouvoir de cet amour peut transformer la vie et ainsi nous ne sommes « plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais... concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu » (Éphésiens 2:19).

Travailler ensemble en membres de l'Église

Quand les membres d'une paroisse ou d'une branche travaillent ensemble et font preuve d'amour chrétien, les liens de la famille qu'ils forment se resserrent.

Des couples mariés et des célibataires se réunissent à l'institut de Hsin Chu (Taiwan). « À l'institut, dit Jianbang Lee, j'ai l'occasion de me mêler aux membres en plus des réunions du dimanche de l'Église. Cela nous offre une occasion merveilleuse de faire connaissance, d'échanger des idées, et de nous faire des amis. »

Auparavant, frère Lee pensait qu'il était difficile de se lier d'amitié avec d'autres membres de la paroisse. Il affirme : « Mais lorsque j'ai commencé à me rendre compte qu'il y avait beaucoup de gens qui se souciaient de moi et qui m'aimaient, le monde entier m'a paru changer. J'ai commencé à aimer la paroisse et ses membres. J'ai commencé à donner plus, au lieu d'attendre simplement de recevoir le service, l'amour ou l'amitié des autres. »

Kristine Amosin Cazon, de Manille (Philippines), est allée dans sa nouvelle paroisse avec une amie. Une gentille sœur les a présentées aux autres jeunes adultes seuls, à la présidente de la Société de Secours et à l'évêque. On a demandé à Kristine et à son amie de se lever pendant la réunion de Sainte-Cène. Elles se sont senties les bienvenues.

Natassa Cokl, de Celje (Slovénie), déclare : « Lorsque j'ai été reçue pour la première fois dans la branche, j'étais surprise par la gentillesse et l'attention de tout

le monde. Je n'étais pas habituée à rencontrer une personne une fois et de l'entendre dire la fois suivante qu'elle m'aimait. J'ai été accueillie à bras ouverts. »

Carla Martinez, jeune adulte de Buenos Aires (Argentine), se sentait invisible dans sa nouvelle paroisse. Elle ne connaissait pas les membres. Elle avait souvent déménagé avec sa famille et la vie n'a pas toujours été facile. Mais ensuite une sœur de la paroisse a commencé à se lier d'amitié avec elle.

Carla raconte : « Aldana m'a fait un gâteau d'anniversaire et a décoré la pièce modeste où j'habitais avec mes parents. Elle m'a donné le meilleur des cadeaux, son amour sincère. »

Une sœur a aidé Juan Fortunato à faire la connaissance d'autres personnes de sa nouvelle paroisse, ce qui lui a facilité l'adaptation. Frère Fortunato dit : « Elle m'a littéralement présenté à tous les jeunes du pieu. Elle m'a aidé à me sentir intégré dans le groupe, comme si j'avais une nouvelle famille. Elle est maintenant ma femme. »

Faciliter les choses aux adultes seuls

Joyce Baggerly, de Provo (Utah), se considère comme un membre du royaume du Seigneur ici-bas qui se trouve aussi être célibataire. Elle explique : « Le fait d'être célibataire dans une Église dont la plupart des membres sont mariés n'a jamais été un problème pour moi. Je préférerais être mariée, mais je ne le suis pas, alors je fais de mon mieux avec ce que j'ai. »

Quand elle arrive dans une nouvelle paroisse, elle va voir le secrétaire exécutif et demande un rendez-vous avec l'évêque et s'assure que le greffier à la population demande ses certificats.

Elle explique : « Je me présente à la présidente de la Société de Secours et demande à être instructrice visiteuse. Le premier dimanche de jeûne je rends mon témoignage de Jésus-Christ et j'exprime mon grand amour du Sauveur. Je participe à toutes les activités de la paroisse. Lors de rares



En servant dans l'Église, les membres peuvent oublier leurs différences et éprouver un sentiment d'appartenance.

occasions où je retourne à la maison après une réunion ou j'ai l'impression que personne n'a prêté attention à moi, je prie pour pouvoir y retourner avec le même visage joyeux que j'ai le dimanche et pour pouvoir garder ce sourire jusqu'à ce que je sois acceptée. »

Julie Gill, de San Antonio (Texas), s'efforce de se lier d'amitié avec des sœurs célibataires et mariées. Elle dit : « L'Évangile est un lien puissant. Mais parfois les gens mariés oublient que toutes les personnes seules ne sont pas pareilles, ou bien ils supposent qu'elles ne peuvent se lier d'amitié qu'avec d'autres personnes seules. Une sœur m'a dit : 'Vous êtes si jeune', et pourtant elle avait le même âge que moi et deux enfants. C'est une supposition courante, mais nous pouvons nous servir de nos différences pour nous aider mutuellement. »

Appelés à servir

Courtney McGregor est venu s'installer à Salt Lake City après la mort subite de sa femme. Pour s'impliquer, il a fait le deuxième mile. Il explique : « Il y a toujours des occasions de service sans avoir un appel particulier. Je me suis proposé pour aider avec la Sainte-Cène. Ainsi,

j'ai pu parler aux gens que, autrement, je n'aurais pas rencontrés aussi tôt. Je me suis aussi proposé pour aider à nettoyer le temple. Mon expérience, marié ou seul, est la même : on peut se faire des amis partout. »

Katrina Young, de San Antonio (Texas), voit les choses d'une façon similaire : « J'ai le désir d'appartenir au groupe, alors je participe aux leçons, j'accepte les appels, je fais mes visites au foyer, je me propose pour nettoyer le bâtiment, j'amène en voiture des membres de notre paroisse, je participe aux activités et j'essaie d'apprendre le nom d'une famille ou d'une personne chaque semaine. J'ai découvert que c'est à moi que cela rend service. »

Prêter attention aux personnes âgées

Annelise Scott venait d'arriver dans sa nouvelle paroisse d'Irvine (Californie), comme plusieurs nouvelles



INCLUS DANS L'ÉVANGILE

J'aime les activités des jeunes adultes seuls. L'Église nous offre tellement d'occasions de devenir amis, de sortir ensemble et finalement de nous marier. Je sais que les dirigeants de l'Église pensent constamment à cette tranche d'âge et je suis reconnaissante de leur amour. Je sais que nous ne sommes pas exclus parce que nous sommes jeunes ou non mariés, mais nous sommes inclus dans tous les aspects de l'Évangile.

Holly Smith, de Victoria, Colombie britannique (Canada)

veuves âgées. Elles ne se connaissaient pas vraiment. Puis deux sœurs de la paroisse ont organisé un déjeuner pour les autres, et à partir de ce jour-là, ces sœurs sont amies, elles s'assoient ensemble aux réunions de l'Église, fêtent ensemble leurs anniversaires, partagent leurs voitures pour aller aux activités, et s'aident si besoin est.

Sœur Scott raconte : « Nous prêtons attention aux nouvelles sœurs âgées quand elles viennent pour la première fois à la Société de Secours, puis nous prenons leur nom et leur numéro de téléphone pour pouvoir les garder pratiquantes et pour qu'elles se plaisent dans notre petit groupe. »

Pour les personnes timides

Tout comme certains membres de la paroisse ou de la branche sont extravertis, d'autres ne le sont pas. Le fait de parler à l'évêque ou au président de branche pourrait aider les personnes seules à mieux s'impliquer dans leur unité.

Shuwen Yang, de Kaohsiung (Taiwan), dit : « Si vous êtes prêts à quitter votre zone de confort et à prendre l'initiative pour vous faire des amis parmi les personnes seules et les familles de l'Église, même les enfants de la Primaire, vous vous apercevrez que les gens vous aimeront et penseront à vous avec beaucoup d'affection. »

Susan Buckles a participé à une activité avec des frères et des sœurs hispaniques et elle a remarqué qu'ils avaient une manière particulière de danser. Elle raconte : « Si une personne n'avait pas de partenaire, ils l'incluaient dans la danse en se tenant par la main et en dansant ensemble en rond. Ils faisaient disparaître les différences de sorte que tous se sentaient inclus. »

Se tourner vers le Sauveur

Qu'est-ce qui unit les saints ?

« L'amour pur du Christ fait de nous des membres de la maison de Dieu », déclare Yingling Huang, de Hsin Chu (Taiwan). En

nous tournant vers le Sauveur, nous pouvons devenir un.

Roger Borg, de Costa Mesa (Californie), dit : « Ce qui unit les adultes seuls à leur paroisse ou branche est la même chose qui unifie tous les membres, c'est notre témoignage de Jésus-Christ. Le Sauveur nous invite tous à aller à lui. Tous les membres seuls dignes peuvent recevoir les bénédictions de l'Évangile, y compris les bénédictions du temple, et peuvent attendre avec espérance les bénédictions, y compris le mariage éternel, qu'ils n'ont pas encore pu recevoir dans cette vie. »

Lorsque l'amitié et l'amour vont de pair, les adultes seuls et les familles de tous les âges se servent mutuellement, prennent soin les uns des autres et ont le cœur enlacé « dans l'unité et l'amour les uns envers les autres » (Mosiah 18:21). ■

Kathleen Lubeck Peterson est membre de la paroisse de Footbill, pieu de Salt Lake Nord (Utah).

NOTE

1. *Teachings of Gordon B. Hinckley*, 1997, p. 605.



Le dernier entretien

par Ofelia J. Hurtado

Une conversation particulière a été pour moi une grande bénédiction dans ma progression spirituelle et le sera pour toujours. À la fin de ma mission, j'ai eu mon dernier entretien avec mon président de mission. Il a parlé des changements qui auraient lieu dans ma vie après mon retour chez moi. Il m'a dit que, pour rester pratiquante, je devais toujours avoir un appel et, si je n'en avais pas, je devais m'adresser à mon évêque. L'autre conseil qu'il m'a donné était encore plus catégorique. Il a déclaré que si je ne me mariais pas au temple, je ne devais pas me marier du tout.

J'ai suivi son conseil à la lettre et, chaque fois que j'étais tentée de me marier en dehors du temple, je me suis souvenue de ses paroles. Elles m'ont donné la force nécessaire pour me tenir à ma décision de me marier au temple.

Généralement parlant, à leur retour de mission les jeunes ont des difficultés parce qu'ils veulent se marier rapidement. C'est d'autant plus difficile lorsque les membres de nos paroisses et nos branches nous demandent pourquoi nous ne sommes pas encore mariés. Le temps passe et, si nous ne sommes pas mariés, nous entendons souvent des conversations qui font mal et qui peuvent nous rendre amers.

Mais je suis reconnaissante à mon président de mission qui m'a donné le conseil sage de ne me marier qu'au

temple, parce que maintenant j'en récolte les fruits. Dix années se sont écoulées après ma mission, avant que je ne rencontre mon conjoint pour l'éternité. Nous nous sommes mariés au temple de Caracas (Venezuela) en 2000, et c'était beau.

Je serai toujours reconnaissante du conseil que mon président de mission m'a donné à la fin de ma mission.

En attendant, rien n'a pu m'empêcher de faire confiance aux paroles du serviteur du Seigneur.

J'ai maintenant la chance d'être maman d'une petite fille, et je suis contente d'avoir pu lui offrir la bénédiction de naître dans l'alliance. Lorsque je la regarde, je vois l'influence de la conversation que j'ai eue avec mon président de mission. ■

Ofelia J. Hurtado est membre de la paroisse de Las Delicias, pieu de Maracay (Venezuela).



Les provisions ou la dîme ?

par Charlotte Arnold

C'était la première année où je travaillais pour une société de produits cosmétiques. À cette époque, j'étais divorcée et je vivais seule avec mes deux enfants. En décembre, la société a envoyé à chaque vendeur de grands cartons contenant la marchandise de Noël que nous devons vendre pendant les fêtes. Cependant, cela voulait dire qu'une somme importante avait été retirée de mon salaire. Après avoir calculé mes dépenses mensuelles et la dîme, j'avais assez pour faire vivre trois personnes, mais seulement pendant une semaine. Et cet argent devait payer les provisions du mois entier, plus le carburant de la voiture dont j'avais besoin pour mon travail.

Lorsque notre instructeur au foyer est venu, je lui ai expliqué notre situation. Je lui ai dit que je ne pourrais pas payer ma dîme parce que, si je le faisais, je ne pourrais pas nourrir mes enfants. Mon instructeur au foyer fidèle m'a conseillé de payer la dîme. Il m'a recommandé de le faire fidèlement et m'a dit que le Seigneur me bénirait sûrement. Ce frère s'était toujours distingué par sa fidélité et son sérieux. Je lui ai dit, en plaisantant : « Si je ne peux pas

acheter des provisions, je viendrai chez vous. » Mais je lui faisais confiance et je ne voulais pas le décevoir en ne suivant pas son conseil. Alors j'ai payé une dîme complète.

Lorsque, en début de mois, j'ai présenté ma marchandise de Noël, j'ai pu en vendre beaucoup. À la fin du mois, j'avais vendu tous les articles de Noël et toute la marchandise que j'avais en stock depuis plusieurs mois. Si j'avais eu plus de produits disponibles, j'aurais probablement pu les vendre aussi.

La promesse de mon instructeur au foyer s'était entièrement accomplie.

À cause de la somme importante qui avait été retirée de mon salaire mensuel, j'avais juste assez d'argent pour nos dépenses d'une semaine.

Le Seigneur a réellement ouvert les écluses des cieux. Nous avons plus d'argent que nécessaire pour ce mois-là. Plus tard, j'ai demandé à mes collègues comment s'étaient passées leurs ventes de Noël. Elles n'étaient pas satisfaites. À l'époque, une récession avait causé une chute importante des ventes de l'industrie cosmétique.

Je suis profondément reconnaissante à cet instructeur au foyer de m'avoir donné ce bon conseil. Depuis, j'ai toujours eu un fort témoignage de la dîme. Quand je rends

visite à des sœurs qui pensent avoir trop peu d'argent pour payer la dîme, je rends témoignage en leur disant combien nous serons bénis si nous le faisons. ■

Charlotte Arnold est membre de la paroisse d'Essen, pieu de Dortmund (Allemagne).

Votre livre est vrai

par Ann Cue

Le jour où les missionnaires ont frappé à ma porte sera toujours l'un des moments décisifs de ma vie. Je ne cherchais pas le sens de la vie, car depuis mon enfance, j'étais profondément religieuse. J'avais passé sept ans dans un couvent, et bien que j'aie renoncé à cette façon de vivre parce qu'elle ne me rapprochait pas de Dieu, je faisais partie de la chorale de ma paroisse et j'enseignais la religion.

En fait, j'avais pris la décision ferme de ne pas discuter la religion avec des missionnaires qui faisaient du porte à porte, parce que l'esprit de dispute s'élevait souvent lorsqu'on parlait des interprétations contradictoires des Écritures. Mais le Seigneur, dans sa bonté, m'avait préparée à cette visite. Quelques mois auparavant, j'avais entendu quelqu'un mentionner un « livre mormon » qui avait une relation avec la mythologie de l'Amérique du Sud. Cela m'a incitée à vouloir examiner comment un tel livre pourrait éclairer certains sujets que j'avais déjà étudiés. J'avais gardé cela dans ma mémoire pour un usage futur, car je savais que, tôt ou tard, je lirais le livre mormon et examinerais sa valeur mythologique.

Quand j'ai ouvert la porte ce jour-là, je ne pensais pas aux livres ni aux sujets mythologiques. J'étais une jeune mère très occupée, je dépensais la plupart de mon énergie

à m'occuper d'un petit bébé et à courir après mon fils de trois ans plein d'énergie. Mais, tandis que je m'approchais de la porte, mon esprit a été rempli par une sorte de vision, une image mentale d'Abraham allant à la porte de sa

limites. J'avais été élevée dans une religion dont le clergé portait des

Lorsque les missionnaires sont revenus, j'avais pour eux un message d'une grande importance :

« Votre livre est vrai ! »



habits correspondant à son rôle, et ce n'était

tente le jour où il a reçu un message important. J'ai eu le pressentiment que le fait d'ouvrir la porte apporterait un message important.

Néanmoins, j'ai été confuse quand tout ce que j'ai vu là, c'était deux jeunes hommes avec des plaques indiquant qu'ils étaient missionnaires des saints des derniers jours. Si je n'avais pas eu la « vision », j'aurais dit au revoir poliment et fermé la porte. J'ai décidé, au contraire, que je devais voir quel message ils avaient pour moi.

Cela a mal commencé. L'un d'eux m'a demandé si je croyais aux prophètes. Bien sûr que oui. Mais lorsque ces jeunes hommes m'ont montré avec enthousiasme une photo de quinze hommes en costumes modernes et ont déclaré que des prophètes et des apôtres se trouvaient actuellement ici-bas, ma capacité de les croire a atteint ses

pas des costumes ! Alors j'ai décidé, généreusement, d'ignorer cette remarque. Et je cherchais mentalement un fondement rationnel de la « vision » qui était encore fraîche dans mon esprit.

Je ne me souviens pas comment je suis arrivée à la conclusion que des missionnaires « saints des derniers jours » pouvaient savoir quelque chose au sujet d'un livre « mormon ». Mais une fois que cela m'est venu à l'esprit, j'ai vite parlé du sujet.

J'ai demandé : « N'avez-vous pas une sorte de livre ? » Ils l'avaient. Je leur ai dit que je ne l'avais pas trouvé à la bibliothèque et je ne savais pas où me le procurer. Peut-être pouvaient-ils m'aider. Ils le pouvaient. Ils ont proposé de revenir la semaine suivante avec un exemplaire du livre. Et je me suis dit que je ne serais pas disponible pour une

« discussion » religieuse, et qu'ainsi ils pourraient simplement laisser le livre et partir.

Lorsque j'ai enfin reçu un exemplaire du livre, j'ai remercié les jeunes gens et accepté, encore une fois sans aucun sens d'engagement, qu'ils reviennent pour répondre à mes questions. Plus tard ce soir-là, une fois mon mari rentré du travail et mes enfants un peu calmés, j'ai pris le livre et j'ai commencé à le lire.

Rien ne m'avait préparée à ce que j'y ai trouvé. Et c'est avec un respect mêlé de crainte, avec un choc, avec de la joie et avec un peu de confusion que j'ai bientôt annoncé à mon mari ma découverte stupéfiante : « C'est un livre d'Écritures ! »

Il n'y avait aucun doute. J'avais fait suffisamment d'études sérieuses des Écritures et j'avais lu suffisamment de la littérature sacrée du monde entier pour me rendre immédiatement compte que ce livre n'était pas des annales mythologiques ou un texte d'histoire ancienne ou autre chose que la vraie parole de Dieu. Il me parlait de la voix spirituelle et, lorsque j'ai commencé à suivre les notes en bas de page et à chercher les sujets qui m'intéressaient, j'ai reçu des réponses à beaucoup de questions théologiques qui m'intriguaient depuis des années. C'était, sans aucun doute, le livre le plus passionnant que j'aie jamais eu en main, et il a continué à m'étonner et à m'édifier quelque soit la page où je l'ouvrais.

Lorsque les jeunes missionnaires sont revenus comme promis, j'étais chez moi. Et j'avais pour eux un message d'une grande importance. Je leur ai dit quelque chose que je sentais qu'ils devaient savoir : « Votre

livre est vrai ! » Et j'ai demandé pourquoi il était la propriété de *leur* Église, car je ressentais qu'il n'était pas du tout entre de bonnes mains !

J'étais alors prête à écouter ce qu'ils avaient à dire. Après beaucoup de mois de recherches, j'ai appris que ce livre merveilleux m'avait non seulement apporté une lumière et une connaissance qui dépassaient toutes mes attentes, mais il m'avait aussi conduit à la plénitude de l'Évangile, au pouvoir de la prêtrise et à la connaissance que ces quinze hommes en costume étaient la preuve de la vraie Église de Jésus-Christ, qui était de nouveau sur la terre. ■

Ann Cue est membre de la cinquième paroisse de Madison, pieu de Madison (Wisconsin).

Grandir dans l'Évangile

par Douglas Zardo

Ma femme et moi avons appris à nos enfants à prier notre Père céleste, mais nous n'allions pas à l'église régulièrement, nous croyions que nous pouvions aimer Dieu tout aussi bien chez nous. Notre vie a commencé à changer, lorsque, au début du mois de mars 1997, deux jeunes missionnaires sont venus à mon bureau.

Ils m'ont dit qu'ils voulaient me faire un cadeau particulier. Je leur ai demandé de venir chez moi ce soir-là, quand toute la famille serait ensemble. Le soir, ils nous ont apporté non seulement un message spirituel, mais ils nous ont offert le Livre de Mormon.

Au cours des semaines suivantes, les missionnaires sont souvent revenus chez nous. Nous avons appris à prier sincèrement, nous avons appris de nouveaux commandements du Seigneur et, à la fin, ils nous ont demandé de devenir membres de la véritable Église de Jésus-Christ. Le baptême serait la première étape de notre association avec l'Église.

Ma femme et moi nous sommes fait baptiser le 26 mars 1997. Trois mois après, notre évêque m'a appelé comme président de l'École du Dimanche. J'ai résisté, disant que je ne pouvais pas accomplir cet appel parce que je n'y étais pas préparé. Cependant, l'évêque m'a persuadé de relever ce défi et m'a donné le manuel de l'École du Dimanche à étudier.

Deux mois plus tard, l'institutrice du cours de doctrine de l'Évangile m'a appelé en semaine, disant qu'elle ne pourrait pas être à l'église le dimanche pour faire sa leçon sur la section 98 des Doctrine et Alliances. Elle m'a donné les noms de trois autres personnes qui pouvaient la remplacer. Je les ai contactées, mais elles étaient toutes prises. En raccrochant après la dernière conversation, j'ai senti que notre Père céleste voulait que je donne ce cours.

Je ne connaissais pas les Doctrine et Alliances mais, avec l'aide du premier conseiller de l'évêque, de la bibliothèque de la paroisse et du manuel, j'ai pu préparer la leçon.

J'avais le trac à l'idée d'instruire des membres de la paroisse qui connaissaient l'Évangile mieux que moi. Mais depuis le peu de temps que j'étais dans l'Église, j'avais appris que, si nous prions notre

Père céleste, il nous aide. Le dimanche, avant le début de la leçon, j'ai demandé la paix et la force. Lorsque je suis entré dans la salle, les frères et les sœurs étaient souriants et réceptifs, et ils m'ont aidé. Tous ont participé attentivement, et j'ai senti que l'Esprit du Seigneur m'avait béni pour transmettre cette leçon importante.

Après, j'ai eu l'assurance que notre Père céleste ne nous donne que des tâches que nous sommes capables d'accomplir, avec son aide et celle des autres membres.

Au bout de huit mois, j'ai reçu la Prêtrise de Melchisédek. Anderson, mon fils, qui n'était

pas membre de l'Église, avait une affection de la peau au cou et avait déjà été examiné par trois médecins. Mais même les antibiotiques n'apportaient pas d'amélioration.

Je croyais que la prêtrise pouvait l'aider, et je lui ai expliqué les bénédictions de la prêtrise, mais il n'a pas accepté mon offre de lui en donner une. Il pensait que les médicaments guériraient bientôt l'infection. Finalement, après plusieurs mois, il m'a demandé une bénédiction.

C'était la première fois que j'exerçais ma prêtrise de cette façon. Cinq jours plus tard, Anderson est entré dans ma chambre, très heureux. Son cou était complètement guéri.

À l'approche du premier anniversaire de notre baptême, j'ai été appelé comme dirigeant de mission de paroisse. Cette fois je n'ai pas hésité à accepter mon appel. Ma femme a été appelée comme deuxième conseillère de la Société de Secours.

En avril 1998, nous avons été scellés au temple de São Paulo (Brésil). Nous n'oublierons jamais ce jour, où nous avons fait de nouvelles alliances avec notre Père céleste.

Un mois après notre scellement, nous avons assisté à une conférence de pieu, où une nouvelle présidence de pieu a été appelée et soutenue. Notre évêque a été appelé dans la présidence de pieu. À ma grande surprise, j'ai été appelé comme nouvel évêque de notre paroisse. J'étais stupéfait et anxieux, mais je n'ai jamais mis l'appel en doute. En fait, en l'acceptant, j'ai eu l'assurance que Dieu me bénissait et qu'il m'aiderait à m'acquitter de cet appel d'évêque.

Lorsque j'étais évêque, j'ai appris que nous édifions l'Église de Jésus-Christ sur toute la terre et que, par un prophète, voyant et révélateur, il nous a chargés de porter l'Évangile à toutes les nations, peuples et langues.

Notre vie a changé, parce que ma femme et moi, nous avons permis à l'Évangile de pénétrer dans notre cœur. Maintenant, nous comprenons que, si nous sommes fidèles

aux alliances contractées au temple avec notre

Père céleste, il nous bénira dans cette vie, nous fortifiera dans nos appels et, à la fin, nous recevra en sa présence. ■

Douglas Zardo est membre de la paroisse d'Indianópolis, pieu de Santo Amaro, São Paulo (Brésil).

J'avais le trac à l'idée d'instruire des membres de la paroisse qui connaissaient l'Évangile mieux que moi, mais j'avais appris que, si nous prions, notre Père céleste nous aide.



Le retour parfait

Que ferais-tu si l'un de tes camarades était offensé pendant une activité d'échange ?

PAR RICHARD D. HAWKS

Un soir, lorsque j'étais dirigeant des jeunes de ma paroisse, je suis arrivé à l'église et je n'ai pas été surpris de trouver un groupe de jeunes gens jouant au basket-ball dans le gymnase, en attendant le début de la réunion.

Cependant, j'étais étonné de voir David. Il était dans la paroisse depuis peu de temps, mais il avait déjà montré que la participation aux activités de l'Église ne faisait pas partie de ses habitudes. Sa présence à une activité de Jeunes Gens représentait un grand pas.

David s'était facilement intégré dans le groupe sans se faire remarquer, c'est à dire jusqu'à ce que le ballon rebondisse sur le bord du panier et retombe directement sur lui. Il l'a attrapé et s'est rendu compte que c'était à lui de tirer. Il a dribblé un peu et l'a jeté maladroitement en direction du panier. Le ballon a frappé lourdement le bas du cercle et est revenu directement à lui, le frappant sur les bras, qu'il avait levés pour se protéger la tête. Tout le monde a rit, y compris lui.

Le ballon est ensuite arrivé dans les mains d'un autre garçon, qui a imité d'une façon moqueuse le tir maladroit de David. Comme auparavant, la plupart des garçons ont ri, mais pas David. Il était venu pour faire partie

de son collège de la prêtrise, mais il était devenu l'objet de ses moqueries.

David s'est tourné vers la porte et est sorti.

J'étais désolé pour lui. Je ne savais pas trop comment réagir, mais je savais qu'il fallait tout essayer pour qu'il reste. Je l'ai suivi, cherchant quelque chose à dire qui pourrait l'aider à trouver le courage de revenir.

Comme je le suivais, j'ai été surpris de voir Dennis, l'un des autres prêtres, me dépasser en courant et mettre son bras autour des épaules de David. Je ne sais pas ce qu'il a dit, mais il a dû être inspiré car le cœur de David s'est adouci, et, en hésitant, mais volontiers, il a fait demi-tour et est rentré dans l'église. C'était un moment merveilleux.

À peine quelques semaines plus tard, une situation similaire s'est produite. Des membres de la paroisse, parmi lesquels beaucoup de nos jeunes gens, répétaient pour un prochain spectacle théâtral. Todd, un prêtre, faisait partie de la troupe. Pendant la répétition, quelqu'un a imité de façon moqueuse son jeu. Vexé, il s'est dirigé vers la porte d'un air abattu.

Je me suis dit : « Ô, non, ça recommence. » Je me suis senti poussé à le suivre et à lui demander de ne pas faire attention



à l'offense et de revenir.

Il s'est produit alors une belle surprise.

Cette foi, ce n'est pas Dennis qui m'a dépassé en courant, mais David. David, qui seulement quelques semaines auparavant était abattu, était maintenant inspiré. Il a couru vers Todd, a mis son bras autour de son épaule, et l'a supplié de revenir. Todd a accepté l'invitation et, quelques minutes plus tard, les deux garçons étaient côte à côte sur la scène. David avait réussi à convaincre un autre garçon de rester.

Quand j'ai été témoin de cet exemple de la Prêtrise d'Aaron en action, je me suis souvenu d'une déclaration de Neal A. Maxwell (1926-2004), du Collège des douze apôtres : « Nous sommes si occupés à prendre notre propre température que nous ne remarquons pas la fièvre brûlante des autres, même lorsque nous avons certains remèdes nécessaires : un encouragement, des paroles gentilles ou des félicitations. Les mains qui ont le plus besoin d'être affermies sont celles des gens qui sont trop découragés pour les tendre encore » (voir « Absorbée dans la volonté du Père », *L'Étoile*, janvier 1996, p. 25).

Les mains de David avaient été lasses. Grâce au geste désintéressé d'un jeune homme pour un autre, elles étaient devenues celles qui affermissent. ■

Richard D. Hawks est membre de la deuxième paroisse de Country Crossing, pieu de Country Crossing, South Jordan (Utah).



Questions et réponses

« Les jeunes à l'école n'arrêtent pas de me harceler et de se moquer de moi parce qu'ils savent que je suis membre de l'Église. Quelle est la meilleure façon de réagir ? »

RÉPONSE DE LA RÉDACTION

Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés » (2 Timothée 3:12). Les disciples du Seigneur doivent souvent supporter la persécution. Pensez à Néphi, à Moroni et à Joseph Smith. Le Sauveur lui-même a subi les moqueries et a été « méprisé et abandonné des hommes » (Ésaïe 53:3). Aujourd'hui, les saints des derniers jours sont parfois encore persécutés.

Deux façons de traiter ce problème consistent à ignorer le harcèlement ou à parler aux personnes qui se moquent de vous. En tout cas, priez pour être guidés afin de trouver la meilleure réaction et soyez un bon exemple. Vous pouvez aussi demander conseil à vos parents. Si des personnes de votre paroisse ou branche ont vécu la même chose, elles peuvent vous dire comment elles s'y sont prises.

Vous pourriez ignorer le harcèlement si vous n'allez plus revoir ces jeunes après la fin de l'école. En attendant soyez patient, priez pour recevoir de la force, et essayez de ne pas vous laisser perturber.

À l'aide de la prière décide si tu vas ignorer le harcèlement ou parler aux personnes qui se moquent de toi.

Lorsque tu te défends, toi et tes croyances, ne blesse pas des personnes qui te harcèlent et ne te moquent pas d'elles.

Essaie de suivre l'exemple du Sauveur. Sois gentil, patient et indulgent. Donner le bon exemple est une façon de rendre ton témoignage.

« Et bénis sont tous ceux qui sont persécutés à cause de mon nom, car le royaume des cieux est à eux » (3 Néphi 12:10).

Mais si vous allez voir ces jeunes pendant un certain temps, envisagez de leur parler du harcèlement qu'ils vous font subir. Parfois, les gens qui se moquent des membres de l'Église le font parce qu'ils ne comprennent pas nos croyances. Ils disent des choses du genre : « Vous ne croyez pas au Christ » ou : « Si vous ne buvez pas d'alcool, vous ne pouvez pas vous amuser. » Dans ce cas-là, vous pourriez leur faire comprendre que vous croyez en Jésus-Christ et que vous êtes membre de l'Église de Jésus-Christ. Ou bien dites-leur que c'est votre choix de ne pas boire d'alcool et qu'on peut s'amuser sans cela.

Lorsque vous êtes harcelé, essayez de suivre l'exemple du Sauveur dans votre manière de réagir. Le Seigneur ne s'est pas mis en colère, il n'a pas non plus essayé de se venger des personnes qui l'ont blessé. Il les aimait et ne s'est pas offensé. Quand vous avez besoin d'encouragement, lisez ce qu'a enseigné l'apôtre Pierre au sujet de l'exemple du Seigneur dans 1 Pierre 2:20-23.

Si, dans cette épreuve, vous recherchez l'aide du Seigneur, cela peut être une occasion de fortifier votre foi et de donner à ces jeunes un exemple chrétien. Votre vie est le



RÉPONSE DES LECTEURS

symbole de votre foi au Seigneur, dit Gordon B. Hinckley. Il a ajouté : « Nous qui sommes ses disciples, nous ne pouvons rien faire de méchant, de mesquin ou qui ne soit pas aimable sans ternir son image. De même que nous ne pouvons rien faire de bon, d'aimable ou de généreux sans faire briller davantage le symbole de Celui dont nous avons pris le nom sur nous. Ainsi, notre vie doit devenir une expression chargée de sens, le symbole de notre témoignage du Christ vivant » (« Le symbole de notre foi », *Le Liabona*, avril 2005, p. 6).



À ta place, j'essayerais de supporter l'humiliation sans faire de représailles, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. J'essayerais

d'être un bon exemple et de faire de mon mieux pour être exemplaire en paroles et en actions.

Fe'ofa'aki L., quinze ans, Nuku'alofa (Tonga)

Considère cette situation comme ton occasion de faire connaître l'Évangile par ton exemple. Le Seigneur nous a

exhortés à être patients dans les afflictions, afin de donner aux gens le bon exemple en lui (voir Alma 17:11).

Leah N., dix-neuf ans, Legazpi (Philippines)



Ne menace jamais verbalement ou physiquement les personnes qui t'insultent. Quand je repense au lycée,

je n'aurais pas pu supporter les railleries que j'ai subies sans mon espoir ferme dans le Seigneur et sans mon amour pour lui et ses commandements. Lorsque, le dernier jour de l'école, tu franchiras ses portes, tu ne verras plus

jamais la plupart de ces gens. Prends la décision de sortir la tête haute et avec un fort témoignage, sachant que tu as été fidèle aux principes du Seigneur.

Samuel B., dix-neuf ans, Montréal, Québec (Canada)

La méthode que j'utilise pour résoudre ce problème est d'avoir une foi forte en notre Père céleste. Il se peut qu'il permette que nous soyons éprouvés afin que nous devenions plus forts. Je crois qu'il aime tous ses enfants et c'est pourquoi il nous châtie. Nous ne devons pas trop penser à ce que disent les autres, parce que cela ne peut que créer de la confusion ou nous faire peur. Cependant, nous devons continuer à donner le bon exemple à nos camarades. Et être fermes en tant que témoins de toute vérité et vivre selon les principes de la justice.

Apechard S., dix-huit ans, Khon Kaen (Thaïlande)



Je sais ce que tu éprouves. Dans mon école, les enfants pensent que je suis bizarre et que je suis « trop » bonne parce que je ne jure jamais ni ne fais des choses inconvenantes. Je me sens très seule, mais je me suis liée d'amitié avec quelques filles qui ont bon cœur, bien qu'elles ne soient pas membres de l'Église. Aujourd'hui, chaque fois que des élèves ont besoin d'aide, ils viennent me voir parce qu'ils savent que je suis membre de l'Église, que je ne mentirais jamais et qu'ils peuvent me faire confiance.

Ester K., onze ans, Itatiba (Brésil)

Tu peux faire face au harcèlement par des moyens simples comme prier pour ces gens-là et essayer de leur parler gentiment de notre Église et de ses principes. Sois toujours un exemple de gentillesse et de charité, et montre-leur toujours que ta foi est plus forte que leurs critiques et leurs mauvais traitements. Je sais que cela donnera des résultats parce que je l'ai mis en pratique, et mes camarades de classe ont



Les épreuves terrestres ont un sens et un objectif. Voyez Joseph Smith, le prophète : Toute sa vie, il a dû affronter une opposition décourageante : maladie, accident, pauvreté, incompréhension, fausses accusations et même persécution... Chacun de nous doit faire certaines expériences pour ressembler davantage au Sauveur. À l'école de la condition mortelle, nous sommes parfois formés par le chagrin et les tribulations, mais ces leçons sont destinées à nous affiner, à nous bénir et à nous renforcer, non à nous détruire. »

Robert D. Hales du Collège des douze apôtres : « À travers les tribulations, la foi apporte paix et joie », *Le Liahona*, mai 2003, p. 15.

pu me comprendre et me respecter en tant que membre de l'Église.

Karen P., dix-huit ans, Asunción (Paraguay)



Nous, membres de l'Église, devons aider les gens qui ne connaissent pas la vérité. Mes camarades de classe se moquaient de moi et faisaient courir des bruits sur l'Église. J'étais triste, mais j'ai prié avec foi et j'ai demandé à mon Père céleste de m'aider à les aider à comprendre. Je les ai aidés, et maintenant ils me soutiennent.

Ricay R., quatorze ans, Comayaguela (Honduras)

Je sais ce que c'est d'être harcelée parce qu'on est membre de l'Église. Je sais par expérience que, si tu n'as pas honte de l'Évangile et de l'Église et si tu défends ta moralité et tes principes, les gens se rendent compte que cela ne sert à rien de se moquer de toi. Les jeunes te harcèlent tout simplement parce qu'ils ne connaissent pas tes valeurs.

Kelly E., dix-huit ans, West Jordan (Utah, États-Unis)

Les réponses de la rédaction et des lecteurs sont un guide, non des déclarations officielles de doctrine de l'Église.

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Jeunes lecteurs : Envoyez votre réponse à l'adresse ci-dessous, accompagnée de vos nom, date de naissance, adresse, paroisse et pieu (ou branche et district) et d'une photographie à :

Questions & Answers 5/06

50 E. North Temple St. Rm. 2420

Salt Lake City, UT 84150-3220, USA

Ou par Courrier électronique à :

liahona@ldschurch.org

Veillez répondre avant le 15 mai 2006.

QUESTION

« L'un de mes amis, membre de l'Église, ne vit pas certains principes de l'Évangile. Cela m'inquiète. Comment puis-je l'aider ? » ■

L'ami



Il vit

PAR GORDON B. HINCKLEY
Président de l'Église

En ce matin de Pâques, qui est le jour du Seigneur, nous célébrons la plus grande victoire de tous les temps, la victoire sur la mort.

Les personnes qui haïssaient Jésus croyaient avoir mis définitivement fin à ses jours quand les clous ont cruellement percé sa chair frémissante et que la croix a été dressée sur le Calvaire. Mais il était le Fils de Dieu et ces gens comptaient sans son pouvoir. Par sa mort sont venues la Résurrection et l'assurance de la vie éternelle.

Avec un chagrin inexprimable, les gens qui l'aimaient ont déposé son corps percé de blessures et sans vie dans le sépulcre neuf de Joseph d'Arimatee. Il leur avait parlé de sa mort et de sa résurrection prochaines mais ils n'avaient pas compris.

Le Sabbat juif est passé. Puis un jour nouveau s'est levé, un jour qui allait devenir à jamais le jour du Seigneur. Dans leur chagrin, Marie de Magdala et les autres femmes son allées au Sépulcre. La pierre n'était plus à sa place. Curieuses, elles ont regardé à l'intérieur. Elles ont été étonnées de constater que le sépulcre était vide.

Éperdue de douleur et pleine de crainte, Marie est allée précipitamment trouver Simon Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait. Elle s'est exclamée : « Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis » (Jean 20:2).



Gordon B. Hinckley, président de l'Église, nous enseigne de nous rappeler que le souvenir de la résurrection du Sauveur peut nous apporter la paix.

Elle qui l'avait tant aimé et qui avait été guérie par lui, elle qui a été la première personne à qui il est apparu. Puis d'autres ont suivi, comme le déclare Paul, plus de cinq cents frères à la fois (voir 1 Corinthiens 15:6).

Les apôtres ont compris alors ce qu'il avait essayé de leur enseigner. Thomas, en touchant ses blessures, a déclaré : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 20:28).

Qui peut douter de la véracité de ce récit ? Aucun événement historique n'a eu de confirmation plus certaine. Il y a le témoignage de tous les gens qui ont vu et touché le Seigneur ressuscité et ont parlé avec lui. Deux volumes sacrés parlent du plus glorieux de tous les événements de l'histoire humaine. Il y a en plus le témoignage, rendu par le pouvoir

du Saint-Esprit, de la véracité et de la validité de cet événement extraordinaire.

Au plus profond de notre chagrin, nous trouvons espoir, paix et certitude dans les paroles de l'ange en ce matin de Pâques : « Il n'est point ici ; il est ressuscité, comme il l'avait dit » (Matthieu 28:6).

Il est notre Roi, notre Maître, le Christ vivant qui se tient à la droite du Père. Il est vivant ! Il est vivant, glorieux et merveilleux, le Fils vivant du Dieu de vie. ●

Tiré d'un discours de la conférence générale d'avril 1996.



Cas

Joël dit une méchanceté sur quelqu'un.

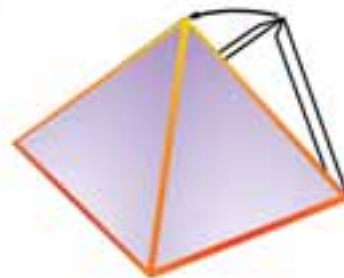
Que devrait faire Joël ?

Josette ne partage pas ses jouets. Que devrait-elle faire ?

Des garçons excluent quelqu'un de leur jeu.

Que devraient-ils faire ?

Lise prend quelque chose qui ne lui appartient pas. Que devrait-elle faire ?



JE PEUX ME REPENTIR ET ÊTRE HEUREUX

« Voici, je vous dis que vous aurez l'espérance, par l'expiation du Christ... d'être ressuscités pour la vie éternelle, et cela à cause de votre foi en lui, selon la promesse » (Moroni 7:41).

PAR LINDA MAGLEBY



Une fillette s'enfonce une écharde dans le doigt. Son père prend son canif, le stérilise et le gratte doucement en travers de son doigt pour attraper l'extrémité de l'écharde et la retirer. Malgré la gentillesse de son père, cela fait mal à la fillette de lui retirer l'écharde ! Quand elle a de nouveau une écharde, elle ne le dit à personne. Au bout de quelques jours, son doigt s'est infecté. Cela lui fait si mal qu'elle veut qu'on lui retire l'écharde, à tout prix. Son père la lui retire doucement. Après quoi, son doigt commence à guérir.

Quand nous faisons quelque chose de mal, c'est toujours douloureux, pour nous et pour les autres. Nous croyons peut-être que la douleur partira si nous n'y faisons pas attention. Mais quand nous sommes seuls, cela continue de nous faire mal et de nous rendre tristes.

Notre Père céleste nous aime. Il veut notre bonheur. Il a envoyé son Fils, Jésus-Christ, pour que nous puissions nous repentir. Par son expiation, Jésus a payé le prix de nos péchés afin que nous puissions nous repentir et être pardonnés.

Le repentir est un moyen d'ôter un péché qui nous fait mal spirituellement et d'en guérir. La première chose à faire est de nous rendre compte que nous avons mal agi et de regretter de l'avoir fait. Ce sentiment est donné par le Saint-Esprit. Nous devons demander à notre Père céleste et à tous les gens à qui nous avons fait du tort de nous pardonner. Nous devons faire tout notre possible pour résoudre les problèmes causés par nos mauvais choix. Nous devons aussi décider de ne plus commettre cette mauvaise action. Quand nous aurons fait tout notre possible pour nous repentir, grâce à l'expiation du Christ, notre Père céleste nous pardonnera. Le repentir nous rend plus heureux maintenant et nous permet de vivre à jamais avec lui et avec Jésus-Christ.

Activité

Vous pouvez jouer à ce jeu tout seul ou avec votre famille. Découpez, en suivant l'épaisse ligne noire, la forme figurant à la page A4. Pliez-la en suivant les lignes pointillées pour fabriquer une pyramide. Avec de la colle ou du ruban adhésif, collez les languettes pour qu'elles soient à l'intérieur de la pyramide. Choisissez un cas dans la liste, lancez la pyramide et dites comment appliquer le rôle du repentir qui est face à vous, à la situation décrite dans le cas.

Idées de période d'échange

1. Avant de venir sur la terre, nous vivions avec notre Père céleste. Montrez l'image de la Primaire 3-3 (La vie pré-terrestre). C'est la manière dont cet artiste imagine la vie pré-terrestre. Expliquez que notre Père céleste a exposé un plan pour que nous ayons tous un corps physique et que nous apprenions à choisir le bien. Lisez Moïse 4:1-4 et demandez aux enfants de raconter l'histoire en leurs propres termes. Demandez : « Qui est le 'Fils bien-aimé' dont parlait notre père céleste ? » Montrez l'image 240 des Illustrations de l'Évangile (Jésus-Christ). Écrivez ce qui suit au tableau : « Une terre allait être créée pour que nous puissions y vivre et montrer que nous allions obéir aux commandements de notre Père céleste » ; « Nous avons poussé des cris de joie quand nous avons entendu le plan de notre Père céleste » ; « Jésus a été préparé pour nous racheter » ; « Il y a eu une guerre dans les cieux ». Écrivez dans le désordre une autre liste comportant les Écritures suivantes : Abraham 3:24-25 ; Job 38:7 ; Éther 3:14 ; Apocalypse 12:7-9. Demandez aux enfants de lire les Écritures et d'associer chacune d'elles à une phrase.

2. Lisez 2 Népht 2:27 et discutez-en. Montrez que les choix que nous faisons entre le bien et le mal sont les plus importants. Répartissez les enfants en trois groupes et donnez à chaque groupe l'une des images suivantes du jeu d'illustrations de l'Évangile n° 309 (Alma baptise dans les eaux de Mormon), n° 310 (Ammon défend les troupeaux du roi Lamoni), n° 311 (Les Anti-Népht-Lébis enterrent leurs épées). Chacune de ces histoires parle de peuples qui se sont rebellés et repentis et qui se sont mis au service du Seigneur. Avec l'aide des instructeurs, des Écritures et des histoires qui figurent au dos de chaque image, demandez à chaque groupe de préparer et de raconter son histoire en jouant une saynète simple. Demandez comment chaque personne ou chaque groupe de personnes a montré son repentir. Demandez comment nous pouvons savoir quand nous nous sommes repentis. ●



ÉPISODE DE LA VIE DE WILFORD WOODRUFF

Ils disaient la vérité

Depuis son enfance, Wilford Woodruff voulait savoir quelle était la véritable Église. À vingt-six ans, il n'était toujours pas devenu membre d'une Église. Il habitait avec son frère Azmon, dans sa ferme.

Père céleste, aide-moi à savoir comment mener ma vie.

Le 29 décembre 1833, deux missionnaires mormons ont fait halte chez Azmon. Wilford et lui étaient tous deux partis travailler. Mais la femme d'Azmon était à la ferme.

Dieu a rétabli son Église sur la terre et nous aimerions vous en parler davantage.

Mon mari et mon beau-frère ne sont pas à la ferme maintenant, mais cela nous intéresserait vraiment d'en entendre parler davantage.

L'après-midi, les missionnaires ont loué l'école. Ils ont distribué des invitations pour une réunion, le soir, à quiconque voulait en apprendre plus sur l'Évangile.

Lorsque Wilford est revenu du travail, sa belle-sœur lui a parlé de la réunion. Il a immédiatement tourné bride et est parti à l'école, demandant à Dieu pendant tout le chemin de lui dire si les missionnaires étaient de vrais disciples du Christ.

Mais, Wilford, et le dîner ?

Ces hommes pourraient bien être la réponse à mes prières ! Je dois y aller.

Wilford est arrivé à l'école, qui était bondée. Son frère, Azmon, y était déjà. Wilford n'a pas pu trouver de chaise libre ; il s'est assis sur l'un des pupitres d'où il pouvait voir et entendre tout.

Quand les missionnaires ont eu fini de parler, ils ont demandé aux membres de l'assemblée s'ils voulaient se lever et dire quelque chose. Immédiatement, Wilford s'est levé et a dit à chacun qu'il savait que ces missionnaires disaient la vérité.

Je témoigne fermement de l'authenticité divine du Livre de Mormon. Je sais aussi que Joseph Smith est un prophète de Dieu qui est venu accomplir une grande mission ici sur la terre.

Le Seigneur me pousse à déclarer que ce message est vrai. Ne vous opposez pas à ces hommes car ils sont de vrais serviteurs de Dieu. Ils nous ont prêché le pur Évangile de Jésus-Christ.

Je sens l'Esprit me dire que ces hommes sont des hommes de Dieu.

Deux jours plus tard, Wilford et son frère Azmon se sont fait baptiser.

D'après Leon R. Hartsborn, éditeur, Classic Stories from the Lives of Our Prophets, 1971, p. 106-108 ; et Susan Arrington Madsen, The Lord Needed a Prophet, 1990, p. 64.

Des gens qui vous aiment



Notre Père céleste et Jésus-Christ vous aiment plus que vous ne pouvez l'imaginer. Jésus a souffert et est mort pour vous. Notre Père céleste entend vos prières et vous parle par l'intermédiaire du **Saint-Esprit**. Ils nous ont donné l'Église et la prêtrise.

L'évêque ou le président de branche préside la paroisse ou la branche avec l'aide de ses deux **conseillers**. Ces trois hommes sont vos véritables amis et veulent que vous soyez heureux.



Votre famille vous a été donnée par votre Père céleste, et vos parents vous aiment beaucoup. Rendez-leur toujours cet amour.



Il y a beaucoup de gens
et qui veulent vous
vous aider à vous
En voici que



et qui vous servent

à l'église qui vous aiment
prendre service pour
vous sentir chez vous.
Certains :

Les détenteurs de la Prêtrise d'Aaron préparent, bénissent et distribuent la Sainte-Cène. Cette ordonnance sacrée permet aux membres baptisés de renouveler leurs alliances du baptême. Les jeunes enfants peuvent aussi prendre la Sainte-Cène et se rappeler Jésus.



Pendant le mois, vos **instructeurs au foyer** passeront chez vous et s'assureront que tout va bien pour vous. Ils enseigneront encore davantage l'Évangile à votre famille.

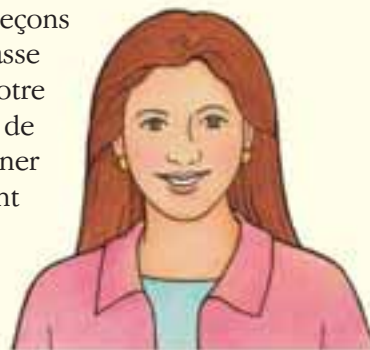


La Primaire est une organisation pour les enfants de la paroisse ou de la branche. La **présidente de la Primaire** et ses deux **conseillères** dirigent les réunions et vous aident à apprendre et à vivre l'Évangile.

La **pianiste** joue et la **directrice de musique de la Primaire** dirige la musique de la Primaire. Les cantiques de l'Évangile sont un genre spécial de prière. Chantez de tout votre cœur et vous ressentirez l'Esprit.



Votre **instructeur** de la Primaire enseigne des leçons de l'Évangile à votre classe de la Primaire. Il prie notre Père céleste pour avoir de l'aide pour vous enseigner la vérité et veut vraiment répondre à vos questions.



Pas un instructeur au foyer ordinaire

PAR TESS HILMO
D'après une histoire vraie

« Visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions » (Jacques 1:27).

L'activité de samedi sera un cour de cuisine père-fille », annonce sœur Marchand. Une vague de murmures excités parcourt le groupe de la Primaire. Je suppose que toutes les filles imaginaient des desserts en ébullition, des jeux amusants et deux heures complètes passées avec leur père. Chaque fille sauf moi, qui n'ai pas de père, pas même un père divorcé exerçant son droit de visite, comme en parlent certaines filles de l'école. Je me sens devenir rouge d'émotion, je serre les dents en essayant de retenir mes larmes.

Sœur Marchand doit avoir remarqué ma réaction. Après la fin de la réunion, elle me met doucement la main sur l'épaule. « Tu peux amener ta mère, Tess. » Son intention est bonne, mais ces mots suffisent à me faire pleurer. Je baisse et détourne la tête pour qu'elle ne le remarque pas.

« C'est bon », me dis-je. « Tu n'as pas à aller à cette activité stupide de toute façon. » Mais je sais que c'est un mensonge. Je donnerais tout pour faire partie d'une famille qui n'a pas besoin d'instructions spéciales de sœur Marchand, une famille comme les autres que je vois dans les rangs de bancs de l'église tous les dimanches. Mais mon père nous a quittés ma mère et moi quand je n'étais qu'un bébé. Nous n'avons pas entendu parler de lui depuis des années et je sais qu'il



n'est pas possible qu'il réapparaisse par magie pour l'activité de samedi.

« Oublie ça ! » C'est ce que je m'ordonne pour au moins la centième fois depuis notre baptême trois ans plus tôt. Notre famille est bien plus forte maintenant que nous avons le témoignage du plan de notre Père céleste et je suis reconnaissante de tout ce que l'Évangile nous a apporté. Mais ça n'a pas été

facile de m'intégrer à un groupe d'amis qui étaient ensemble depuis leur plus jeune âge : ensemble pour le baptême, les activités de la Primaire, les activités sociales de la paroisse. J'étais la nouvelle : les autres essayaient de faire que je me sente intégrée, mais je sentais encore que j'étais différente. J'avais souvent l'impression d'être un puzzle avec une pièce qui manquait au centre.

« Comment s'est passé le cours ? », me demande ma mère avec enthousiasme tandis que nous rentrons en voiture. Elle est différente depuis notre baptême, plus heureuse et plus confiante.

« Très bien », dis-je, en mentant un peu. Il vaut sans doute mieux ne pas l'inquiéter avec le cours de cuisine. Après tout, elle n'y peut rien.

La semaine passe rapidement. Les devoirs, les tâches ménagères et les amis m'occupent et m'aident à oublier l'activité de samedi. Jusqu'à ce que le téléphone sonne le vendredi soir.

« C'est pour toi », me dit ma sœur en tenant le combiné.





« Allo ? »
 « Bonjour, Tess. C'est frère Erickson. » Frère Erickson est notre instructeur au foyer. Il est propriétaire d'un magasin de glaces en ville et il nous apporte parfois des boîtes de copeaux de menthe ou de cerises au chocolat. Il me fait souvent rire en clignant des yeux et en souriant rapidement. Mais je ne vois pas pourquoi il m'appelle.

Sa voix est pleine d'enthousiasme et forte. « Je me demandais si tu me laisserais aller avec toi au cours de cuisine de demain. »

Je retiens ma respiration et je jette un coup d'œil vers la cuisine où ma mère fait la vaisselle du soir. Je souris en voyant la masse de bulles accrochée à ses bras. « Elle n'a pas pu le lui dire », me dis-je. « Elle ne le sait même pas. » Je me demande si sœur Marchand a appelé frère Erickson.

« J'ai lu ça dans le bulletin de dimanche dernier. Ça a l'air amusant. »

« Ah, oui, le bulletin. »

« Alors tu crois que tu peux trimballer un vieux comme moi à ta fête ? »

« Vous n'êtes pas obligé », dis-je.

« Je veux y aller ! » Puis il ajoute, après un silence : « S'il te plaît. »

« Bon, d'accord. » Pour être honnête, je ne suis pas tout à fait sûre d'être d'accord. Je ne le connais pas très bien. Mais ma joie d'aller à l'activité l'emporte sur mes doutes.

Le samedi arrive, et quand maman me dépose à l'église, frère Erickson m'attend ; il porte un tablier rouge vif. Son sourire me met à l'aise quand nous allons avec les autres pères et filles. Nous rions

beaucoup en apprenant à faire des clafoutis aux cerises et de la crème fouettée dans la cuisine bondée de l'église. Il ne me fait jamais sentir qu'il me fait une

faveur ou qu'il ne fait que remplir son appel.

Quand maman vient me chercher, frère Erickson tape dans mes mains. « Merci de m'avoir laissé venir ; ça m'a beaucoup plus ! » Je sais qu'il est sincère.

Les années ont passé et frère Erickson est resté notre instructeur au foyer. En plus de ses visites, il a invité ma famille à jouer à des jeux de société chez lui. Il m'a accompagné à d'autres activités père-fille et m'a trouvé mon premier emploi dans son magasin de glaces quand j'ai eu seize ans.

Après mes études, quand je me suis mariée au temple de Los Angeles, j'ai demandé à frère Erickson d'être témoin. En entrant dans la salle de scellement, je l'ai vu assis dans le fauteuil normalement réservé au père de la mariée. Il m'a fait son sourire bête et j'ai su que c'était l'endroit où il devait se trouver. Après tout, il n'était pas un instructeur au foyer ordinaire. Il était devenu un véritable ami. ●

Tess Hilmo est membre de la quatrième paroisse de Higbland, pieu de Higbland (Utah, États-Unis).



« La prêtrise peut être une bénédiction pour tous les membres par l'intermédiaire des instructeurs au foyer. »

James E. Faust, deuxième conseiller dans la Première Présidence, « Père, regagnez votre foyer », L'Étoile, juillet 1993, p. 40.

Petite voix douce

Avec recueillement ♩ = 96-108

Doucement

Pe - ti - te voix dou - ce, par toi l'Es - prit me pous - se, Me

par - lant, me gui - dant, il me sauve aus - si du mal. — Si j'es -

saie de fai - re bien, — dans la nuit il est mon gar - dien, — Il

est là, près de moi, il - lu - mi - ne mon âme. É -

Plus doux

cou - te, É - cou - te, le Saint - Es - prit mur - mu - re. É -

Très doux

cou - te, É - cou - te la pe - ti - te voix.

D'après le texte anglais et la musique de Merrill Bradshaw, 1929-2000. ©1969 IRI
Ce chant peut être copié pour une utilisation ponctuelle, non commerciale,
pour usage personnel ou dans le cadre de l'Église.

D&A 8:2-5

Pourquoi je crois en Jésus-Christ

PAR LINDSEY M.

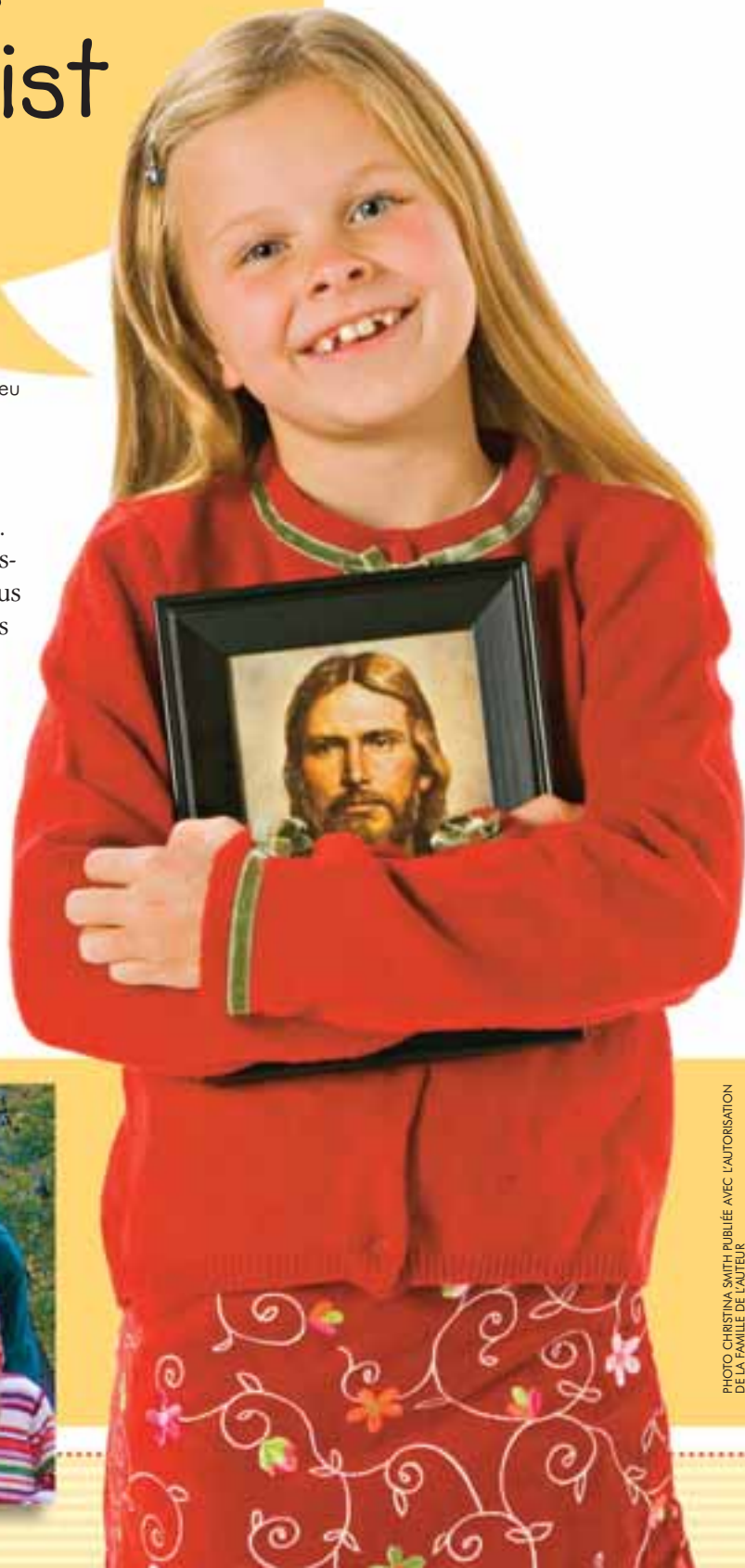
Discours prononcé le 6 février 2005 lors d'une conférence de pieu

« Voici, tel est le témoignage qui est en moi »
(Alma 7:13).

Je veux vous dire pourquoi je crois en Jésus-Christ. **Les Écritures** aident mon témoignage de Jésus-Christ à grandir. Elles nous parlent de lui : elle nous disent qu'il a créé le monde et qu'il est mort pour nous pour que nous puissions retourner vivre avec lui. Elles nous enseignent que Jésus nous aime et veut nous bénir. J'aime surtout l'histoire des Écritures où Jésus bénit les enfants néphites.

Ma famille aide mon témoignage de Jésus-Christ à grandir en m'enseignant l'Évangile, en m'aimant et en s'occupant de moi. Quand nous faisons la soirée familiale, nous racontons des histoires et disons ce que nous ressentons sur le Sauveur.

Les prières aident mon témoignage à grandir. À la naissance, ma petite sœur Rachel a eu du mal à respirer et on a dû lui mettre un masque



à oxygène. Je n'ai pas pu la tenir et elle a dû rester à l'hôpital. J'ai prié pour demander qu'elle se porte mieux et puisse venir chez nous avec nous. Ma prière a été exaucée. Elle a guéri puis elle est venue à la maison avec nous. La prière m'aide à me sentir proche de Jésus-Christ.

Les instructeurs et les dirigeants aident mon témoignage à grandir. Quand je vais à l'Église, j'apprends et j'entends le témoignage des autres. Frère Hackett et frère Pahnke, mes instructeurs au foyer, rendent aussi témoignage à ma famille.

Les prophètes aident mon témoignage à grandir. J'aime lire des textes sur les prophètes et m'informer sur leur vie et sur leur engagement à suivre Jésus-Christ. Il y a une histoire que j'aime sur Joseph F. Smith (1830-1918). Il rentrait à Salt Lake City avec plusieurs missionnaires quand des émeutiers les ont abordés. Ils ont tiré avec leurs fusils, ont maudit les missionnaires et ont hurlé. Le dirigeant a sauté de son cheval et a crié : « Nous allons tuer tous ceux qui sont mormons ! » Tous les autres missionnaires se sont enfuis dans les bois, mais Joseph F. Smith est resté fort. L'homme tenait un fusil et a demandé : « Tu es mormon ? » Joseph F. Smith s'est redressé encore plus et a dit : « Oui, monsieur ; jusqu'au tréfonds de mon âme, des pieds à la tête ! » L'homme a été surpris. Rangeant son fusil, il a saisi Joseph par la main et a dit : « Eh bien, tu es l'homme le plus agréable que j'aie rencontré ! Je suis heureux d'en voir un qui défend ses convictions. » Puis il est parti à cheval et ne les a plus jamais importunés¹.

Le magazine L'Ami aide ma foi à grandir. J'aime lire les histoires et voir les dessins de Jésus-Christ



que font les enfants. J'aime entendre parler d'autres personnes qui vivent l'Évangile et ont un témoignage.

Les pionniers aident mon témoignage de Jésus-Christ à grandir parce qu'ils ont fait des sacrifices pour le suivre. J'ai un ancêtre appelé Lars Larson qui a écouté les missionnaires et qui a choisi de suivre Jésus-Christ bien que cela ait mis ses parents en colère. Ils lui ont dit que, s'il se faisait baptiser, ils ne le laisseraient pas habiter chez eux et qu'ils ne l'aideraient pas du tout. Son témoignage était si fort qu'il a quitté sa famille pour suivre le Sauveur et se faire baptiser. Il a ensuite été appelé en mission à l'endroit où habitait sa famille. Il est allé chez elle et quand sa mère est allée répondre à la porte, elle lui a vite refermé la porte au nez. Mais il a attrapé la porte avant qu'elle se referme complètement et a simplement dit : « Maman, je veux simplement que tu saches que j'ai trouvé la vérité. » Ce témoignage n'a pas été facile à avoir – Lars Larson a beaucoup perdu – mais suivre le Sauveur était si important pour lui que cela valait le sacrifice.

Mon baptême a aidé mon témoignage de Jésus-Christ à progresser. J'ai choisi de me faire baptiser l'année dernière. J'ai fait alliance avec notre Père céleste et Jésus-Christ parce que je veux les suivre et ressentir leur amour et l'influence du Saint-Esprit dans ma vie.

Je crois en Jésus-Christ. J'ai le témoignage qu'il est mort pour nous, qu'il est ressuscité, qu'il est vivant, qu'il nous aime et qu'il veut nous bénir et nous aider. ●

Lindsey M., 9 ans, Salt Lake City (Utah, États-Unis)

NOTE

1. Voir *Enseignements des présidents de l'Église, Joseph F. Smith, 1998, p. 104.*

Ma décision de me faire baptiser

PAR JOSÉ M.

« Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean 8:12).

Mes parents m'ont aidé à me préparer à mon baptême et à comprendre pourquoi je devais me faire baptiser. Je me suis mis à lire le Livre de Mormon avec ma mère et plus nous lisions, plus je l'aimais.

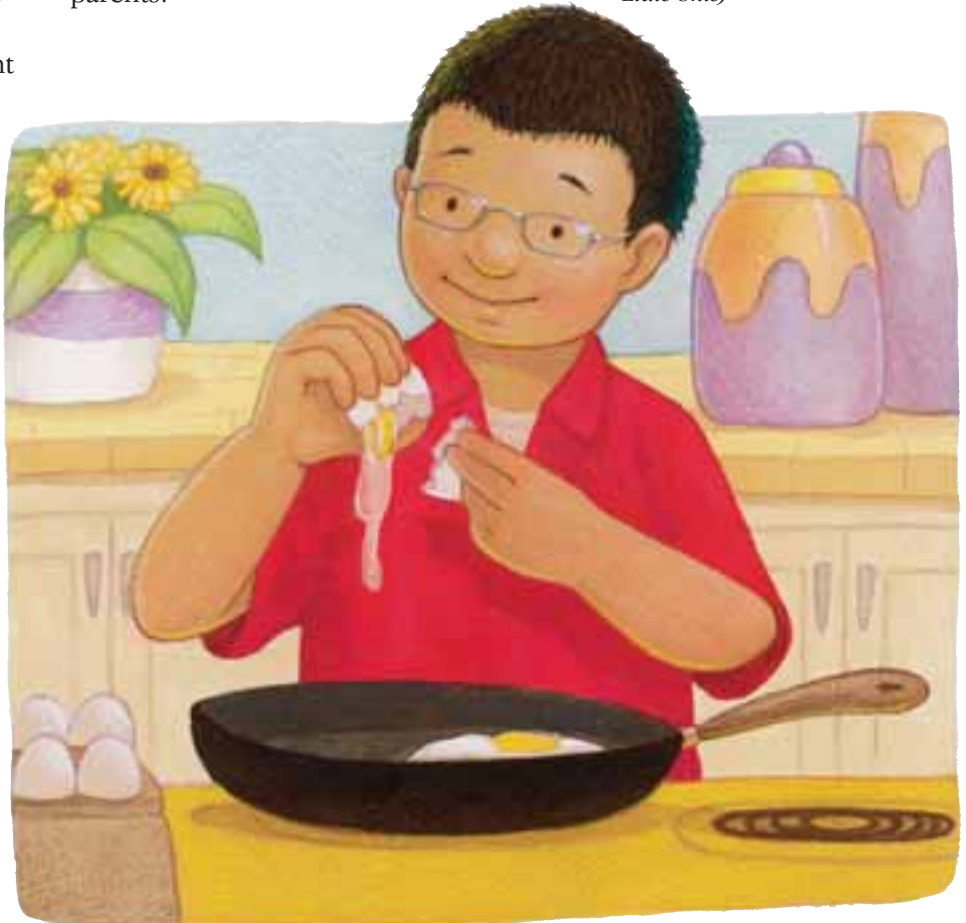
Ensuite, les missionnaires m'ont instruit et j'ai commencé à comprendre ce que j'apprenais à la Primaire. Quand les missionnaires m'ont demandé si je voulais prendre sur moi le nom du Christ, j'ai eu un peu peur parce que je savais la responsabilité qu'impliquait le baptême. Mais j'ai dit oui : je voulais être baptisé dès mes huit ans.

Le 14 novembre 2004, je me suis fait baptiser et suis devenu membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Depuis, j'ai été dans de nombreuses situations qui m'ont rappelé que je devais toujours vivre comme Jésus-Christ. Par exemple, mes sœurs ont sept et deux ans, et maintenant, je sais quel exemple je dois leur donner. J'essaie de m'occuper de ma sœur à

l'école et de l'aider à bien se conduire. Je travaille dur à l'école et, à la maison, j'essaie toujours d'être plus calme pour que mes sœurs fassent comme moi. J'aide ma mère à préparer le petit-déjeuner tous les dimanches et j'ai commencé à jeûner le premier dimanche du mois comme mes parents.

Quand j'essaie de faire ce que Jésus a enseigné, je peux voir les bénédictions que j'en reçois. Mes parents m'apprennent à ressentir l'amour du Sauveur dans tout ce que je fais. J'attends avec impatience le jour où je pourrai faire une mission. ●

José M., 9 ans, Tacoma (État de Washington, États-Unis)





PUBLIÉ AVEC L'AUTORISATION DE ALTUS FINE ART, AMERICAN FORK, UTAH, REPRODUCTION INTERDITE

Pourquoi pleures-tu, tableau de Simon Dewey

« Jésus lui dit: Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Elle, pensant que c'était le jardinier; lui dit : Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai. Jésus lui dit : Marie ! Elle se retourna, et lui dit en hébreu : Rabbouni ! c'est-à-dire, Maître ! » (Jean 20:15-16)



*G*ordon B. Hinckley, président de l'Église, a dit : « [La résurrection] fut le plus grand miracle de l'histoire de l'humanité. Précédemment, [Jésus] avait dit à ses disciples : 'Je suis la résurrection et la vie' (Jean 11:25). Mais ils n'avaient pas compris. À présent, ils savaient. Il était mort dans la tristesse, la souffrance et la solitude. À présent, le troisième jour, il ressuscitait avec puissance, magnificence et vie, prémices de tous ceux qui dormaient, assurance pour les hommes de toutes les époques que 'comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ' (1 Corinthiens 15:22). » Voir « Du jardin au tombeau vide », p. 8.